Guide Touristique

2007–2008

Couverture :
Phare de Pointe Amour, Labrador.

Photographie :
Ministère du Tourisme de TNL

Ventes et Publicités:
Multicom Services

Mise en page :
Dunbar Studios

Imprimé en Nouvelle-Écosse
Par Transcontinental

Terre-Neuve-et-Labrador & Saint-Pierre et Miquelon

Bienvenue !



Une édition du RDÉE Terre-Neuve-et-Labrador

Directrice de publication : Josée Dalton RDÉE Terre-Neuve-et-Labrador

Direction artistique : Dunbar Studios

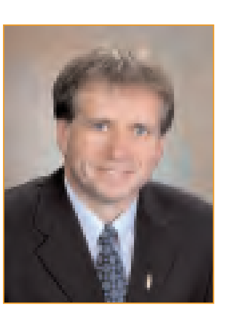
Coordination du projet : VIVAT Communications

Ventes et publicités : Multicom Services

Merci à tous ceux qui ont collaboré, de près ou de loin, à la préparation de la quatrième édition de ce guide. Merci au CRT de Saint-Pierre et Miquelon qui a compris l'importance d'un partenariat touristique entre l'archipel et la communauté francophone de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Merci à nos partenaires :





Message de Tom Hedderson, Ministre du Tourisme, de la Culture et des Loisirs, Terre-Neuve-et-Labrador

Terre-Neuve-et-Labrador : une terre enchantée, mystérieuse, invitante et éblouissante, une culture riche, unique, attachante et séduisante, un sens de l'hospitalité reconnu dans le monde entier et des vacances dont vous garderez un souvenir impérissable.

À titre de ministre du Tourisme, de la Culture et des Loisirs, je vous invite à découvrir ce qui distingue Terre-Neuve-et-Labrador de toute autre destination de vacances.

En parcourant notre province, vous serez fascinés par nos paysages splendides, nos vieilles traditions et le caractère de nos gens et de notre territoire. Vous amasserez des souvenirs qui vous habiteront longtemps après votre départ – ou jusqu'à votre prochaine visite! Souvenirs d'icebergs magnifiques, de villages pittoresques, d'une musique et d'une gastronomie savoureuses, de fjords saisissants, d'un art et d'un théâtre originaux, de vagues assourdissantes et de gens fantastiques.

Nous vous offrons une expérience de dépaysement unique et saisissante. Gardez des souvenirs impérissables de vos prochaines vacances : visitez Terre-Neuve-et-Labrador.



Message de Stéphane Artano, Président du Conseil Territorial de Saint Pierre et Miquelon

Bienvenue à Saint-Pierre et Miquelon, terre de France en Amérique du Nord.

Réputée pour ses décennies de pêche abondantes, notre région a su attirer grand nombre de navigateurs et autres explorateurs depuis plus de cinq siècles. L'accueil réservé à ces courageux marins a très vite fait de Saint-Pierre et Miquelon une escale incontournable.

Les atouts et les attraits touristiques de Saint-Pierre et Miquelon sont multiples et facilement accessibles aux voyageurs en quête de destination originale.

Les découvertes des grands explorateurs, la présence française dans la région, la grande pêche, l'époque de la Prohibition des alcools, et encore bien d'autres événements. Tous ces épisodes ont offert à notre archipel un patrimoine extraordinaire, une histoire fascinante, ce qui explique aujourd'hui notre attachement à cette terre qui a su généreusement accueillir nos valeureux ancêtres.

La vie culturelle et artistique y est très animée, notre cadre naturel est préservé, notre destination est de nature tranquille et sans stress. Mais surtout notre accueil est des plus chaleureux.

Ce sont donc toutes ces petites choses que nous souhaitons vivement faire partager à nos visiteurs. Nous voulons accueillir dignement nos hôtes pour leur faire découvrir et comprendre notre identité et notre histoire afin que ceux-ci deviennent les amis de Saint-Pierre et Miquelon.

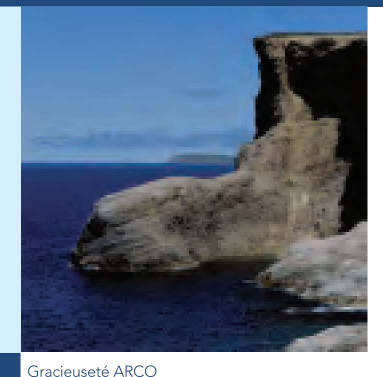




Terre-Neuve-et-Labrador

Fier promoteur d'un espace francophone dynamique à Terre-Neuve-et-Labrador (www.rdeetnl.ca).

Le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) vous invite à découvrir sa province et ses régions francophones sous toutes leurs faces :



Gracieuseté ARCO

Péninsule de Port-au-Port

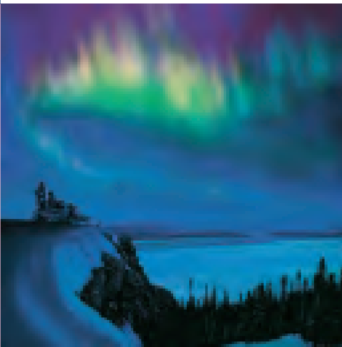
Admirez les paysages côtiers panoramiques spectaculaires sur la Route des ancêtres français.



Péninsule d'Avalon (St. John's)

Découvrez une ville de légende et d'histoire à l'extrême Est du monde occidental.

Gracieuseté Newfoundland and Labrador Tourism



Gracieuseté Newfoundland and Labrador Tourism

Région de l'Ouest du Labrador

Vivez l'aventure en explorant les plus vastes étendues de nature sauvage au monde dans un pays de mystère.

Procurez-vous dès aujourd'hui
le *Guide touristique 2007-2008 de Terre-Neuve-et-Labrador*
un outil complet pour bien planifier votre séjour chez nous.
Composez le 1.800.563.6353, c'est gratuit !

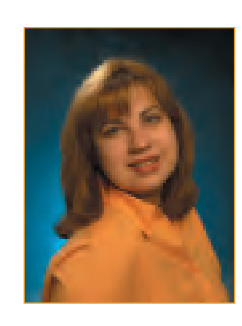
Vous serez charmés, parole du RDÉE !



La colonne des éditeurs…



Cyrilda Poirier
Directrice générale
FFTNL



Josée Dalton
Coordonnatrice
RDÉE TNL

Bienvenue ! Le guide 2007–2008 vous présente Terre-Neuve-et-Labrador, une province qui regorge d'attraits et de résidents sympathiques. En parcourant ce guide, vous découvrirez également la population francophone et acadienne de cette province dont les origines remontent jusqu'en 1504.

Cette nouvelle édition du guide vous est présentée par le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE TNL), le volet économique de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL). La FFTNL œuvre depuis 1973 à la promotion et à la défense des droits et intérêts des communautés francophones et acadiennes de la province.

Nous tenons à remercier l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et le ministère provincial de Tourisme, de la Culture et des Loisirs pour leur aide financière, de même que tous les annonceurs. Nous tenons aussi à remercier le Bureau des services en français du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador pour son précieux soutien tout au long du projet.

Bon séjour !



La réponse à toutes vos questions !

Les célébrations 2004

En 2004 la province de Terre-Neuve-et-Labrador et les îles



Saint-Pierre et Miquelon unissaient leurs efforts pour célébrer 500 ans de présence française dans la région. Du 1er janvier au 31 décembre 2004, des centaines d'activités ont eu lieu pour commémorer cette riche histoire française et acadienne née de la prodigieuse aventure de la pêche à la morue et de la fondation de la Nouvelle-France. Les fêtes ont pris fin mais elles ont laissé des traces dont vous pouvez profiter durant votre séjour : Sites historiques, fours à pains traditionnels, chaloupes basques, centres d'interprétation, expositions thématiques et publications de qualité vous permettront de mieux comprendre la place unique de la région dans l'histoire francophone du Canada.

Traveller's Guide
Le guide officiel du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador (en anglais seulement).

Guide Touristique en Français
à recevoir gratuitement sur simple demande au

1-800-563-6353,
la ligne d'info du ministère du tourisme de la province, ou par Internet: www.newfoundland labrador.com

Le Complément : ... Indispensable !

Où parle-t-on français à Terre-Neuve-et-Labrador ? Comment rejoindre Saint-Pierre et Miquelon après votre séjour à Terre-Neuve ? Quelle paire de chaussures apporter ?

Consultez le Guide Pratique. ➧ p.7

3 fiches techniques claires, le point sur les transports et tous les conseils pratiques pour connaître l'essentiel en un clin d'œil.

Quels sont les sites à ne pas manquer ? Quels liens unissent Terre-Neuve et Saint-Pierre et Miquelon ? Quel livre offrir à un ami passionné par l'histoire des français à Terre-Neuve ?

Consultez le Guide Découverte de la région qui vous intéresse. ➧ p.24

6 régions à découvrir avec : carte détaillée, principaux attraits touristiques, aperçu du patrimoine français, et informations pour aller plus loin.

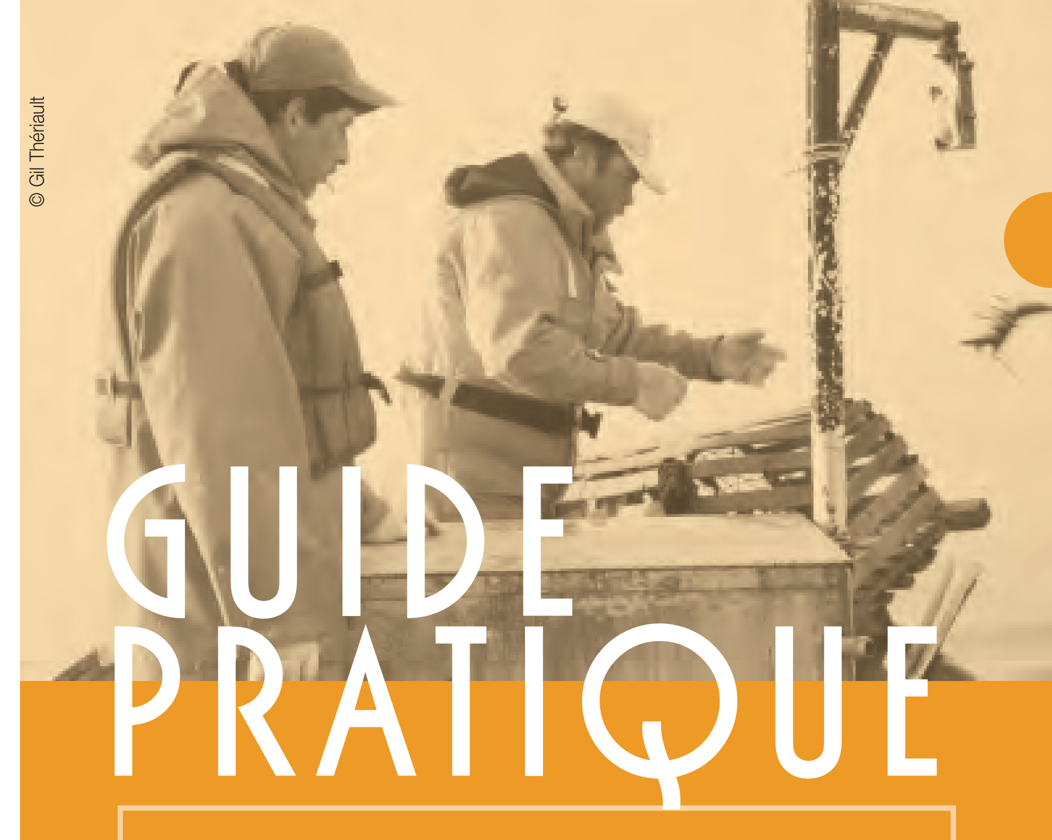
À quelle date a été créée la première association francophone de Terre-Neuve ?

Consultez l'Index des organismes et services francophones. ➧ p.81

Associations, médias, éducation en français

Et pour vous repérer,
Consultez la carte générale à la fin du guide (volet de la couverture).

➧ Consultez le Traveller's Guide,
complément indispensable grâce à ses listes d'hébergements, coordonnées des compagnies aériennes, maritimes et de location de voiture, services autocars, organisateurs de tours guidés, etc. On y retrouve le même découpage géographique que ce guide (Ouest, Centre, Est, Avalon, Labrador, sauf l'archipel français) et tous les circuits touristiques.



GUIDE PRATIQUE

En bref...
Terre-Neuve-et-Labrador
Saint-Pierre et Miquelon
Terres francophones

Pour venir...
en avion ∽ en bateau ∽ en voiture ∽ en train

À savoir...
climat ∽ décalage horaire ∽ monnaie et change
passeport et assurances ∽ douanes, taxes et achats
communications téléphoniques

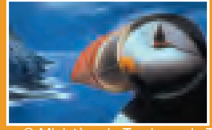
« Ce sont de rudes gars
qui font la campagne ;
Mais s'ils chantaient ben fort
En dérapant du port,
Ils soupiraient tout bas
Les pauvres Terre-neuvas ! »

Extrait de la chanson
«*Les Terre-Neuvas*»
du poète breton
Théodore Botrel (1868–1925)



Le saviez-vous ?

Origine du nom : Le nom Portugais, « Terra de Baccallaos », qui signifie terre de morues, apparaît dès la fin du XVe siècle sur les cartes marines. Au début du XVIe, on retrouve sur les documents officiels l'expression « newe founde launde », « Terra Nova » en latin. La version française «Terre Neuve» est apparue dès 1510.



A plumes et à poils !

Le macareux (Puffin, en anglais), le chien de Terre-Neuve, la Sarracénie pourpre ou l'Epicéa noir sont autant d'animaux et de plantes officiellement proclamés emblèmes provinciaux.

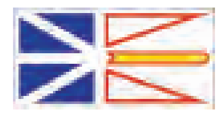
Moitié-moitié...

Située à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, l'île de Terre-Neuve se trouve à peu près à mi-chemin entre le centre de l'Amérique du Nord et les côtes de l'Europe occidentale.

9656 km,

c'est la longueur des côtes de l'île de Terre-Neuve tant convoitées par les pêcheurs européens pour l'abondance de leurs bancs de morue.

Le motif du drapeau de la province comprend beaucoup d'autres symboles.



L'image du trident, bien visible, illustre la dépendance sur la pêche et les ressources de la mer. Accrochée comme une bannière, la flèche dorée prend l'aspect d'une épée en hommage aux anciens combattants. Pris dans son ensemble, le drapeau ressemble à un pendentif béothuk, remontant aux plus lointaines origines de la province. On peut aussi y voir la croix chrétienne, l'ornementation des Béothuks et des Naskapis, ou même le contour de la feuille d'érable (au centre).

Pour préparer votre voyage :



Ministère du Tourisme
site internet : **www.newfoundlandlabrador.com**
ligne gratuite d'info. : **1-800-563-6353**

Comment le monde nous reconnaît-il

Il nous reconnaîtra à un symbole qui représente notre beauté naturelle, notre humanité et notre force de caractère collective. À un symbole qui s'est adapté à ce territoire au fil des générations, qui a survécu à toutes les difficultés imaginables et qui a su s'épanouir. C'est un symbole de notre créativité, de notre perspective différente des choses et de notre conviction qu'il n'existe nulle part sur la Terre un endroit comme celui-ci. La sarracénie pourpre, à la fois simple et étonnante, dotée d'une féroce détermination et toujours droite, beau temps, mauvais temps, face au vent, et en perpétuelle croissance. C'est le symbole de notre identité et de la trempe dont nous sommes faits. Un symbole, une voix. Le monde nous reconnaîtra à ce symbole et saura ainsi désormais qui nous sommes.





Terre-Neuve-et-Labrador En Bref...

Géographie

Terre-Neuve-et-Labrador est la province située la plus à l'est du Canada. Elle donne sur l'Atlantique nord. La province se compose de deux éléments géographiques distincts, l'île de Terre-Neuve proprement dite et le Labrador, qui se trouve sur le continent, à la frontière du Québec.

Superficie : 405 220 km²
Littoral : 17 542 km
Population : 512 930 hab.
(même s'il couvre plus de 70 % du territoire de la province, le Labrador compte à peine plus de 5 % de sa population)

Langue officielle : anglais
(0,5% de la population est de langue maternelle française)

Politique

Une des 10 provinces du Canada. Terre-Neuve-et-Labrador est la dernière province à s'être jointe à la Confédération, le 31 mars 1949. St. John's (Saint-Jean), 170 000 hab. La capitale fait partie de la péninsule d'Avalon, à l'est. Cette région de 9700 km² concentre un peu moins de la moitié de la population de la province.

Drapeau

(officiellement adopté le 6 juin 1980)
Le fond blanc représente la neige et la glace; le bleu, la mer ; le rouge, l'effort humain ; l'or, la confiance de la province en ses propres moyens. La section bleue évoque l'Union Jack et l'héritage du Commonwealth. Les deux triangles rouges représentent les deux entités, continentale et insulaire, de la province.



Le saviez-vous ?

Découvert par le portugais José Alvarez Faguendez en 1520, l'archipel est d'abord baptisé Les Onze Milles Vierges. Mais dès 1530, le nom des Îles de Saint-Pierre fait son apparition sur les cartes marines. Le nom actuel date du passage, en 1536, du malouin Jacques Cartier, au retour de son second voyage au Canada. Il prend officiellement possession des îles au nom de François 1er, roi de France.

4750 km

c'est la distance qui sépare l'archipel français de sa capitale métropolitaine, Paris. Sous Louis XVI, les îles de Saint-Pierre et de Miquelon étaient directement administrées de Plaisance, à une centaine de kilomètres au nord, sur la côte de Terre-Neuve ! Capitale française de 1662 à 1713, Plaisance était le lieu de résidence du gouverneur de la colonie de Terre-Neuve dont faisait partie l'archipel.

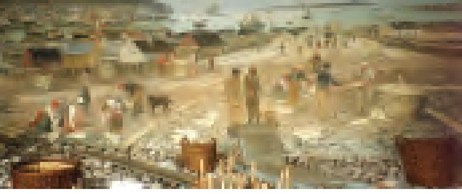
6482 hab.

c'est la population maximale atteinte par l'archipel, en 1902. Le chiffre du début de ce siècle était l'illustration de la prospérité de l'archipel à la fin du XIXe siècle, à l'apogée de la pêche à la morue. Encore n'incluait-il pas les quelque 4 000 « graviers » bretons, normands ou basques, voire terre-neuviens venant apporter leur aide à la belle saison pour le séchage de la morue.



cerf-volant aux couleurs de l'archipel © J.C. L'Espagnol.

À voir au Musée de l'Arche à Saint-Pierre, « Les Graves » par Gaston Roullet.


Michel Lorca © L'Arche Musée

Caillou, Cailloux...

Pour sécher la morue, on la déposait sur de grandes étendues de cailloux appelées « graves». En laissant passer un courant d'air sous le poisson, cette technique accélérait le processus de séchage.

« Le Caillou » est aussi le surnom local de l'archipel.


© J.C. L'Espagnol

Saint-Pierre et Miquelon

En Bref...

Géographie

Le plus septentrional des départements et territoires français d'outre-mer se situe à une vingtaine de kilomètres au sud des côtes de Terre-Neuve. L'archipel compte deux îles principales, l'île de Saint-Pierre au sud-est et l'île de Miquelon (reliée à l'île de Langlade par un isthme de sable de 12 km praticable en véhicule tout terrain). Plusieurs îlots non habités : île aux Marins, Grand-Colombier, île aux Vainqueurs, île aux Pigeons.

Superficie : 242 km²
Littoral : 120km
Population : 6316 hab.
Langue officielle : français

Politique

Collectivité territoriale de la République Française depuis 1985.

Colonie, puis territoire d'outre-mer en 1946, l'archipel eut le statut de département d'outre-mer de 1976 à 1985.Chef-lieu de la collectivité, Saint-Pierre, 5539 hab. La quasi-totalité de la population (88 %) habite à Saint-Pierre, la plus petite (26 km^2) mais la plus peuplée des deux villes de l'archipel. La commune de Miquelon-Langlade, d'une superficie totale de 216 km^2, compte 777 habitants.

Drapeau

Bien que le seul drapeau officiel soit le tricolore français, le drapeau local flotte partout sur l'archipel.

Le bateau jaune sur fond bleu évoque l'arrivée des premiers pêcheurs et la prise de possession du territoire en 1536 par le navigateur Jacques Cartier. Près de la hampe, les drapeaux basque, breton et normand rappellent l'origine des premiers habitants.



Quelques dates

1504
Arrivée des pêcheurs bretons, basques et normands sur les côtes de Terre-Neuve. Le nommé Bergeron, de Honfleur en Normandie, est l'un des premiers.

1604
Fondation de l'Acadie. Le premier établissement français est fondé par Champlain Sainte-Croix en Nouvelle Ecosse.

1904
Fin de la pêche française à Terre-Neuve. Les Français échangent aux Anglais leurs droits de pêche sur les côtes Terre-Neuviennes contre des terres en Afrique.



Drapeaux

Vous ne manquerez pas de les voir flotter au vent lors de votre séjour... apprenez à les reconnaître !

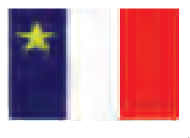


(adopté officiellement le 5 octobre 1986, conçu par Lyly Fortin)

drapeau franco terre-neuvien

Les couleurs bleu, blanc et rouge rappellent les origines françaises des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador. Les deux voiles gonflées évoquent l'arrivée des pêcheurs français et suggèrent l'action. Le jaune des deux voiles est la couleur de l'Acadie et celle utilisée par leurs ancêtres pour colorer leur fleur de lys. On distingue sur la haute voile une branche de Tamarack, emblème du Labrador. La voile inférieure porte la fleur emblème de la province, la Sarracénie.

drapeau acadien



(adopté en 1884 par les premiers nationalistes acadiens, à la Convention nationale de Miscouche à l'Île-du-Prince-Édouard), avec leur hymne national et leur devise : « L'Union fait la force »)

« Que le tricolore soit le drapeau national des Acadiens-français. Comme marque distinctive de la nationalité acadienne, on placera une étoile, figure de Marie, dans la partie bleue, qui est la couleur symbolique des personnes consacrées à la Vierge Sainte. Cette étoile Stella Maris, qui doit guider la petite colonie acadienne à travers les orages et les écueils, sera aux couleurs papales pour montrer l'inviolable attachement à la Sainte Église, notre mère. »

(Le Moniteur acadien, le 28 août 1884)



Géographie Francophone

Les francophones de Terre-Neuve et du Labrador se concentrent dans trois noyaux principaux : la péninsule de Port-au-Port, St. John's et ses environs et le Labrador. Ces trois noyaux sont de taille comparable : ils regroupent entre 600 et 700 francophones chacun, mais diffèrent les uns des autres.

Francophonie de l'Ouest

Les Franco-Terre-Neuviens ont des assises anciennes dans la région de la baie Saint-Georges, au sud-ouest de l'île. Originaires d'Acadie et de France, on les retrouve principalement dans la péninsule de Port-au-Port, à Cap Saint-Georges, où ils comptent pour plus de 15 % de la population, et dans les localités environnantes de La Grand'Terre et de l'Anse-à-Canards. Leur vie s'organise largement autour de la pêche commerciale, d'une agriculture d'appoint et du travail en forêt pendant la saison morte. En dehors de la péninsule, on recense des populations francophones à Stephenville, centre régional de services, ainsi qu'un peu plus au nord à Corner Brook.

Francophonie de l'Est

La francophonie d'Avalon est beaucoup plus récente (années 50) et diversifiée : Acadiens, Québécois, Franco-Ontariens, Saint-Pierrais, Antillais, Français, francophones du Canada et du monde entier se rencontrent aujourd'hui dans la « nouvelle capitale », attirés par un large éventail de services et un niveau de vie plus élevé. Population jeune, instruite et assez mobile, les francophones de St. John's occupent essentiellement des emplois dans le secteur tertiaire, dans l'enseignement, à l'Université Memorial, dans les ministères fédéraux et provinciaux.



Francophonie du Nord

Les francophones du Labrador se concentrent essentiellement dans les villes minières de Labrador City-Wabush et la base militaire d'Happy Valley-Goose Bay. D'origine québécoise et acadienne pour la plupart, les francophones de Labrador City ont été recrutés dans les années 60 par la compagnie Iron Ore pour exploiter les mines de fer de ce nouvel Eldorado du nord. Ces communautés ont développé des liens étroits avec le Québec, principalement la ville de Fermont.

Les Français de Saint-Pierre et Miquelon

Depuis l'abandon aux anglais des droits de pêche français sur les côtes de Terre-Neuve en 1904, la présence française se résume, dans la région, à l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon.

Les premiers Saint-Pierrais et Miquelonnais

Les actuels habitants de l'archipel descendent de pêcheurs venus du littoral français ou d'anciens paysans chassés de la Nouvelle France (Acadiens). Au 16e siècle sont fondés les premiers établissements de pêche, animés le temps de la campagne et désertés l'hiver. Dès la fin du 17e siècle, des habitants permanents s'installent dans l'archipel. En 1687, 76 personnes habitent à Saint-Pierre, pour la plupart des « engagés » qui viennent travailler la morue, et qui retournent en France après leurs 36 mois d'engagement.

Lexique

Terre-Neuvas
nom donné aux pêcheurs français qui quittaient la côte bretonne ou normande pour leur campagne de pêche à Terre-Neuve. Certains ne rentraient jamais à leur port d'attache, on les appellait les déserteurs.

Doris
embarcation de petite taille utilisée pour la pêche à la morue et la chasse à la baleine qui a remplacé la chaloupe basque à la fin du19e siècle.

Morue
aussi appelée le cabillaud. Était communément pêchée et salée par les anciens peuples nordiques, et notamment par les vikings. Dès le Moyen-Age, elle est convoitée par d'autres peuples maritimes, parmi lesquels les basques qui l'exploitent au large de l'Ecosse. Ce poisson était une base alimentaire et commerciale intéressante dans une période ponctuée par des jeûnes imposés par l'Eglise. Les basques qui commerçaient régulièrement avec les peuples du nord de l'Europe ont pu de cette façon avoir connaissance des routes maritimes menant à Terre-Neuve via l'Islande et le Groënland.

La grande pêche
dès la fin du XVIe siècle, de nombreuses communautés maritimes exploitent les bancs de morues de l'Atlantique nord-ouest : Basques, Picards, Normands, Bretons, Vendéens, Rochelais, Bordelais, Portugais et plus tardivement Anglais. Terre-Neuve, avec ses eaux poissonneuses, est vite devenue un poste avancé de pêche à la morue indispensable pour compléter la pêche pratiquée dans les eaux européennes. La fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle marquent le déclin de l'industrie morutière. La mise en place d'une flotte moderne de bateaux, l'exacerbation de la concurrence étrangère ou encore le nouveau droit de la mer mettent à mal la « grande pêche ».

pêche sédentaire : la morue est capturée près des côtes, salée puis séchée à terre, sur les graves.

pêche errante ou « à la morue verte »: la morue est uniquement salée, en mer.

French Shore
à la suite du traité d'Utrecht en 1713, les français perdent l'Acadie, Saint-Pierre et Miquelon et ne conservent que le droit de pêcher et de travailler le poisson sur cette partie du littoral appelée le French Shore.

Petit Nord
nom donné par les Malouins (pêcheurs bretons du port de Saint-Malo) à leur territoire de pêche favori sur la côte nord de Terre-neuve (du Cap Bona Vista au détroit de Belle-Isle).

À lire :

Les Terre-Neuvas d'Anita Conti
photographe, par Edward Tompkins (Société 2004). Catalogue de l'exposition du même nom organisée par la Société 2004 dans le cadre de ses célébrations. 80 photographies noir et blanc y décrivent la vie et le travail à bord d'un chalutier de pêche français sur les Grands Bancs de Terre-Neuve en 1952. Ouvrage bilingue.

Terre-Neuve: Anthologie des voyageurs français, 1814–1914
par Ronald Rompkey (Presses Universitaires de Rennes, 2004). Découvrez les récits de voyage des officiers de marine, médecins, artistes et hommes de sciences qui ont exploré la région.

Contre Vents et marées. L'Histoire des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador
par Paul Charbonneau en collaboration avec Louise Barette (Les Éditions d'Acadie, 1992). Premier ouvrage français qui retrace l'histoire de la communauté francophone de la province. Un point de départ incontournable, aussi disponible en anglais.

Les Litanies de l'île aux Chiens
par Françoise Enguehard (Éditions d'Acadie, 1999, Prix Henri Queffélec 2001). Découvrez l'aventure de la pêche à la morue et l'histoire partagée des îles Saint-Pierre et Miquelon et de Terre-Neuve, avec ce roman inspiré par l'épopée des arrières-grands-parents de l'auteur, venus de Bretagne chercher fortune « aux Amériques ».

Terre-Neuve, Pays de la Morue
par Sylvain Rivière (écrivain) et Gil Thériault (photographe), originaires des îles de la Madeleine (Éditions Lanctôt, 2002). Premier d'une série de carnets de route consacrés aux îles francophones du monde entier.

Au Rendez-vous des Terre-Neuvas
par Georges Simenon. Menez l'enquête à Fécamp avec le commissaire Maigret !

Le French Shore 1713-1904
La pêche sédentaire sur les côtes de Terre-Neuve, Annales de Fécamp n°10 (ouvrage collectif, 2003, Association Fécamp -Terre-Neuve, Normandie, France). Disponible en français et anglais.



❰ la liste complète des compagnies de transport à Terre-Neuve et au Labrador est disponible dans le Traveller's Guide

pour Saint-Pierre et Miquelon, adressez vous directement au Comité Régional du Tourisme (site : www.st-pierre-et-miquelon.info) ❱



en avion

Quel que soit votre point de départ, un vaste éventail de correspondances aériennes internationales est à votre disposition.

Notez que si des liaisons aériennes régulières et directes existent de Saint-Pierre vers Halifax, St. John's, Montréal, des liaisons saisonnières de Moncton et Sydney. Il n'est pas possible aujourd'hui de rejoindre Paris par vol direct.

Compagnies aériennes

internationales

Air Saint-Pierre
508 41 00 00 (St-Pierre)
902 873 3566 (Halifax)
www.airsaintpierre.com
1 877 277 7765

Air Canada
www.aircanada.com

Air Canada Jazz
www.flyjazz.ca

Air Transat
www.airtransat.com

nationales

Air Canada
www.aircanada.ca

WestJet
www.westjet.com

Conquest Vacations
www.conquestvacations.com

à vol d'oiseau


© Ministère du Tourisme de TNL.

❱❱❱❱	St. John's (heures)
Toronto	3 h.
Montréal	2 h.
Halifax	1.5 h.
New-York	4 h.
Londres	5 h.
St-Pierre	45 m.

régionales

Provincial Airlines
www.provair.com

Air Labrador
www.airlabrador.com

en bateau

Vers Terre-Neuve

Les traversiers modernes de Marine Atlantic font constamment la traversée entre North Sydney (Nouvelle-Écosse) et Port-aux-Basques (sud-ouest de Terre-Neuve). La traversée dure environ 6 heures. Pendant l'été, un traversier supplémentaire relie North Sydney et Argentia (péninsule d'Avalon), à une heure et demie de route de St. John's. La traversée dure 14 heures. Ce service est fédéral, et vous pouvez communiquer avec un préposé dans la langue officielle de votre choix.

Pour Venir...

© Ministère du Tourisme de TNL.

Pour en savoir plus :
Marine Atlantic
800 341 7981
www.marine-atlantic.ca

Entre l'île de Terre-Neuve et le Labrador

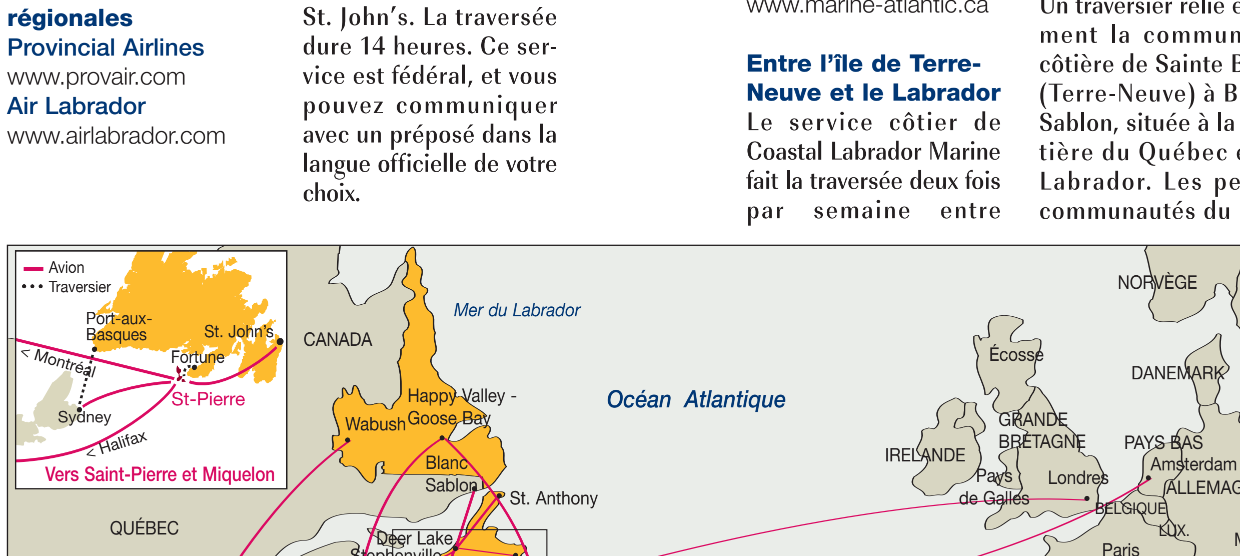
Le service côtier de Coastal Labrador Marine fait la traversée deux fois par semaine entre Lewisporte, à Terre-Neuve, et Happy Valley-Goose Bay, au Labrador. Un traversier relie également la communauté côtière de Sainte Barbe (Terre-Neuve) à Blanc-Sablon, située à la frontière du Québec et du Labrador. Les petites communautés du Nord sont desservies par le MV Northern Ranger qui part de St. Anthony : c'est l'occasion unique de voir comment on vit sur un bateau côtier qui fait le service de fret et de passagers. Divers traversiers et bateaux côtiers (à l'année ou saisonniers) qui peuvent vous emmener dans les communautés éloignées ou sur certaines îles.

Pour en savoir plus :
www.gov.nl.ca/ferryservices

Entre Terre-Neuve et l'archipel français

La compagnie SPM Express assure une liaison régulière entre Fortune (péninsule de Burin) et St-Pierre.

Pour en savoir plus :
SPM Express.
www.spmexpress.net
011 508 41 5393



... Liaisons aériennes

17,6 km

Le Labrador n'est qu'à 17,6 km de la grande péninsule du nord (Great Northern Peninsula) de Terre-Neuve, dont il est séparé par le détroit de Belle-Isle.

Par temps clair, on voit les côtes du Labrador depuis Terre-Neuve.

Ligne sans frais du Canada et des Etats-Unis: 1-800-563-2006

Entre les îles de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon

Des liaisons locales sont assurées au départ de l'île de Saint-Pierre vers Miquelon (60 min), Langlade (60 min) et l'île aux Marins (10 min).

Pour en savoir plus :
Comité Régional
du Tourisme
011 508 41 02 00

ralentissez !

Ne vous étonnez pas de



croiser sur votre route des orignaux... On en dénombre plus de 150 000 sur l'île de Terre-Neuve ! Dans ce cas, ralentissez et préparez vous à vous

en voiture

Munissez-vous d'une carte routière pour profiter des splendides détours qu'offrent les petites routes côtières autour de l'île. Pour rejoindre Port aux Basques à St. John's, les deux extrémités de l'île, vous emprunterez le dernier tronçon de la Trans canadienne !

A première vue, l'île ne paraît pas très grande. La route qui relie Corner Brook, sur la côte ouest de Terre-Neuve, à St. Jean, à l'est de la Péninsule d'Avalon, fait près de 700km. Il faut calculer au moins 7 heures de route en voiture. De même, il faut calculer plus de 7 heures de route pour se rendre du traversier de Port-aux-Basques, au sud de l'île, jusqu'à la pointe de la grande péninsule du nord où l'on trouve les sites vikings de l'Anse-aux-Meadows.

L'autoroute trans-canadienne, pour la plupart des tronçons, ne compte qu'une seule voie dans chaque sens, avec des voies de dépassement stratégiquement placées. La limite de vitesse se situe généralement à 90km/h. Les détecteurs de radar sont illégaux. Il est illégal de conduire lorsque le taux d'alcoolémie dépasse 0,05 mg d'alcool par litre de sang.

Pendant l'hiver, toutes les routes de la province et la Trans-canadienne sont ouvertes sauf exception. Pour vous tenir informé de l'état des routes, appelez les numéros régionaux suivants :

	709 —
Ouest :	635 4144
Centre :	292 4444
Est :	466 4160
Avalon :	729 7669
Labrador :	896 7888

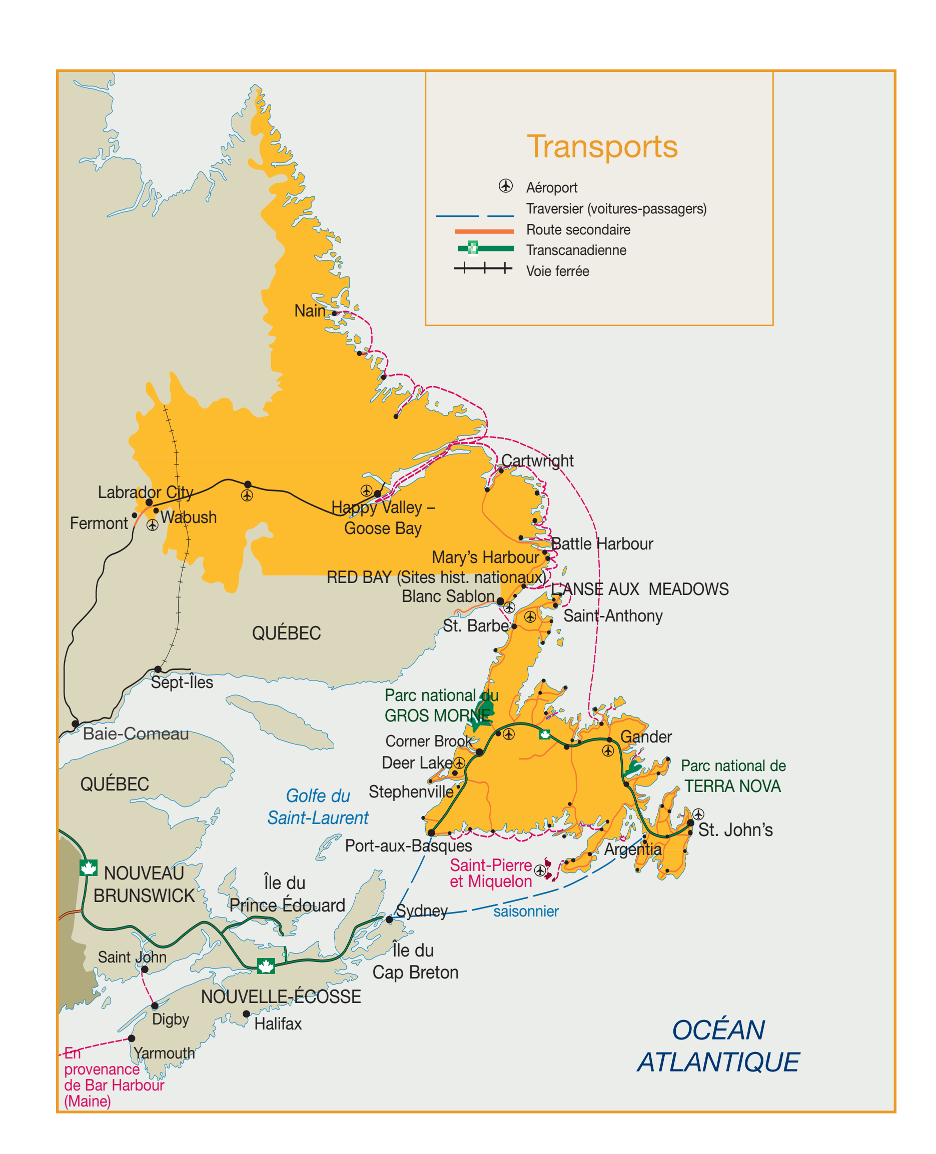
Le bus est aussi un bon moyen de traverser l'île de Terre-Neuve et d'accéder à moindre coût aux petites communautés. La plupart des compagnies de location de voiture sont représentées à Terre-Neuve.

Pour en savoir plus : consultez la liste des services de bus et de location automobile du Traveller's Guide.

en train

Il n'existe plus de chemin de fer à Terre-Neuve depuis 1988, mais un service d'autobus relie les grandes villes entre elles, et les communautés plus éloignées.

Pour en savoir plus :
Via Rail Canada
www.viarail.ca



Newfie Bullet

Véritable fierté de l'île, le chemin de fer terre-neuvien a servi pendant près d'un siècle à relier les grandes baies de l'île entre elles, sans compter le désenclavement des anciens centres de pêches sur la côte, en perte de vitesse au début du siècle face aux nouvelles villes montantes à l'intérieur des terres. Lorsque les terre-neuviens sont entrés dans la Confédération en 1949, ils affichaient leur transilien ferroviaire comme symbole de leur indépendance. En 1969 cessait le service régulier de passagers. Le réseau n'est plus exploité depuis 1988. Rebaptisé le « T'Railways », l'ancienne voie de chemin de fer est aujourd'hui classée au rang de parc provincial.

Climat

Si vous planifiez des randonnées pédestres ou des croisières en bateau en période estivale, il est conseillé d'apporter des vêtements chauds, même l'été, car il n'est pas rare que le mercure frise le point de congélation dans certaines conditions. Si vous campez, assurez-vous que votre équipement soit imperméable et que votre sac de couchage soit confortable à des températures allant jusqu'à –15°C. Le climat varie considérablement d'une région à l'autre et peut changer très vite au cours d'une même journée.

Terre-Neuve -et-Labrador

Les adjectifs qui conviennent le mieux pour décrire le climat de Terre-Neuve sont "modéré" et "maritime". Cette île a des hivers qui sont d'une douceur surprenante (0°C en moyenne) si on les compare aux normes canadiennes, bien que les précipitations y soient abondantes (moyenne annuelle : 1050 mm). La moyenne annuelle de neige est de 300 cm. Le Labrador, en comparaison, a des hivers froids et des étés courts, caractéristiques du moyen-nord canadien. La moyenne estivale est de 16°C, mais des températures hautes ne sont pas rares.

Saint-Pierre et Miquelon

Adouci par l'insularité, le climat est frais et brumeux, avec des hivers enneigés. Bien que situé à la même latitude que Nantes (France), le climat de Saint-Pierre et Miquelon subit l'influence des masses d'air polaire. La rencontre du courant froid du Labrador et du courant chaud du Gulf Stream entraîne des phénomènes de condensation et, par conséquent, un nombre important de jours de brume. Les précipitations annuelles s'élèvent à 1 400 mm. Avec des températures moyennes oscillant entre -10°C et 5°C de décembre à avril, l'archipel connaît des hivers moins froids

Tambours

À Saint-Pierre et Miquelon, pour se protéger du froid pendant la saison d'hiver, on plaçait devant sa porte le tambour, édicule en bois facilement démontable, composé de 4 panneaux en planches fixés par des crochets et d'une porte avec un petit carreau. L'arrêté municipal de 1851 en limitait l'utilisation pour des raisons esthétiques : aucun tambour ou auvent ne devait être placé avant le 1er novembre et devait être



enlevé le 15 avril au plus tard. Les dimensions ne devaient pas excéder 1 mètre en profondeur et 1m25 en longueur. Ce n'est qu'à partir de 1929, par autorisation du Maire, que le tambour put rester toute l'année à condition qu'il fût correctement vitré. Depuis quelques années le tambour tend à disparaître dans sa forme traditionnelle. Dans les constructions nouvelles, sa fonction est assurée par un sas d'entrée à l'intérieur des maisons.

À Savoir

qu'au Canada. Comme à Terre-Neuve, le froid se fait surtout sentir à cause de l'humidité et des vents violents qui soufflent en rafales. En été, les températures s'élèvent rarement au-dessus de 22°C. Le record enregistré le 9 septembre 2001 était de 26,8°C !

Décalage horaire

La province de Terre-Neuve-et-Labrador compte deux fuseaux horaires. L'horaire normal de Terre-Neuve, en vigueur dans la totalité de l'île et sur la côte sud du Labrador, devance de 30 minutes l'horaire de l'Atlantique (Halifax) et de 90 minutes l'horaire de l'Est (Toronto, Montréal et New York). Le reste du Labrador suit l'horaire de l'Atlantique. A l'inverse, Saint-Pierre et Miquelon devance de 30 minutes l'horaire de Terre-Neuve.

Notez qu'on observe l'heure avancée dans les deux fuseaux horaires d'avril à octobre.

12H00 à St. John's

= 12H30 à	St-Pierre
= 16H30 à	Paris
= 10H30 à	Montréal et à Toronto
= 11H30 à	Halifax
et à	Labrador City

Monnaie et change

Terre-Neuve -et-Labrador

Le dollar canadien est la monnaie d'usage à Terre-Neuve-et-Labrador. De nombreux commerçants et pourvoyeurs acceptent les dollars américains mais pas toujours au taux de change officiel. Avec la proximité de Saint-Pierre et Miquelon, il arrive au cas par cas que l'Euro soit accepté, mais la grande majorité des commerces n'accepte pas les autres monnaies étrangères. Il est préférable d'obtenir des dollars canadiens avant de partir, car il n'y a pas de bureau de change dans la province et les banques n'acceptent pas

€
Pour consulter les taux de change les plus récents, consultez: www.banqueducanada.ca/fr/taux

automatiquement de changer la monnaie étrangère.

Pour les visiteurs cana-diens, la plupart des grandes banques cana-diennes ont pignon sur rue dans les villes princi-pales de la province et des guichets automa-tiques sont disponibles partout. Les cartes ban-caires ne sont pas accep-tées partout, alors assurez-vous d'avoir à votre disposition cartes de crédit et/ou de l'argent comptant. Il n'y a pas d'institutions bancaires québécoises à Terre-Neuve (Banque nationale, Laurentienne, Caisse populaire Desjardins) mais les cartes bancaires sont honorées lors-qu'elles portent les sym-boles Cyrrus et Plus.

Saint-Pierre et Miquelon

Depuis le 1er janvier 2002, la monnaie en vigueur dans la collecti-vité territoriale française est l'Euro. La plupart des cartes de crédit, les dol-lars américains et cana-diens et les chèques de voyage sont acceptés. Pour effectuer vos opéra-tions de change ou de retraits, vous disposez des deux banques locales (Crédit Saint-Pierrais et Banque des Îles), représentées dans les deux communes de Saint-Pierre et de Miquelon. Cinq guichets automa-tiques sont à votre dispo-sition.

Passeport et assurances

Terre-Neuve -et-Labrador

Dans la plupart des cas, il vous suffit d'un passeport valide, d'une preuve d'identité ou d'autres titres de voyage. Avant votre départ en voyage, assurez-vous de dispo-ser d'une assurance vous per-mettant de payer vos frais médicaux. Il est main-tenant préférable pour les citoyens américains ou les résidents permanents des États-Unis de montrer leur passeport pour entrer au Canada. Il n'est pas nécessaire pour les citoyens cana-diens de présenter leur passeport ou une pièce d'identité avec photo lorsqu'ils se rendent à Terre-Neuve et au Labrador par voie maritime, mais au mini-mum, une telle pièce d'i-dentité avec photo est maintenant requise pour tous les voyages par voie aérienne.

1949
Avant de se joindre à la confédération canadi-enne, l'ancienne colonie britannique de Terre-Neuve (1834–1949) pos-sédait ses propres pièces et billets. On trouve encore chez les antiquaires ou brocan-teurs quelques exem-plaires de la pièce de 1 cent aujourd'hui totale-ment abandonnée.

Saint-Pierre et Miquelon

Les ressortissants de la CEE (Français inclus) doivent se munir systéma-tiquement d'un passeport qui sera exigé pour le transit au Canada. Les citoyens canadiens doivent présenter un passeport en cours de validité ou une pièce d'i-dentité officielle accom-pagnée d'un certificat de naissance. Autres natio-nalités, se munir d'un passeport en cours de validité parfois avec visa (en fonction de la nation-alité). S'assurer que chaque mineur de moins de 18 ans est inscrit sur le passeport du parent avec lequel il/elle voyage ou dispose de son propre passeport ou d'une pièce d'identité officielle avec photo et un certificat de naissance.

En cas de doute,
contactez les services compétents :
011-508-51-15-55

Douanes, taxes et achats

Vous pouvez apporter avec vous des objets tels que vos matériels de pêche à la ligne et de camping, appareils pho-tos, moteurs hors-bord, bateaux portables, fusils de chasse, etc. Il suffit de les déclarer à la douane quand vous entrez au Canada. La façon la plus rapide de passer à la douane à votre retour est d'emporter un double de la liste de vos objets, y compris une description et les numéros de série de chaque objet. N'hésitez pas à communiquer avec votre transporteur aérien.

Terre-Neuve -et-Labrador

Depuis le premier avril 2007, la taxe sur les pro-duits et services (TPS) et la taxe de vente harmon-isée (TVH) que vous avez payées sur des produits ou sur la location de loge-ments pendant votre séjour au Canada ne sont plus remboursables.

Pour en savoir plus :
www.ccra-adrc.gc.ca
site de l'agence des douanes et du revenu du Canada.

Saint-Pierre et Miquelon

Les prix affichés incluent les taxes. Ne vous laissez pas surprendre par les horaires d'ouverture des commerces : Contrairement à la province canadienne, les commerces et bureaux ont pour habitude de fer-mer à l'heure du déjeû-ner (ouverts du lundi au vendredi, de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 18h00). Les magasins sont aussi fermés le samedi après-midi et le dimanche.

Commu-nications téléphoniques

Terre-Neuve -et-Labrador

Munissez-vous de 25 cents ("quarter") pour appeler d'une cabine ; votre communication est illimitée localement. Vers Saint-Pierre et Miquelon, composez l'indicatif + 011 508. Vers la France, faites 011 33 + votre numéro (moins le "0" de l'indi-catif) .

Saint-Pierre et Miquelon

La plupart des cabines téléphoniques n'ac-ceptent que la Télécarte (à acheter sur place). Pas besoin d'indicatif pour les communications entre l'archipel et sa métropole. Pour appeler vers le Canada ou les États-Unis, composez le même indi-catif que si vous appeliez de France : + 001.

Circuits touristiques

- Route panoramique du phare de Rose Blanche
- Croisière d'aventure le long de la côte
- Terres humides internationales de la vallée Codroy
- Route panoramique des trois rivières
- Piste des caribous
- Route du capitaine Cook
- Route de l'amiral Palliser
- Vallée de l'Humber
- Route des Vikings
- Boucle de Grenfell
- Expédition de la rivière Main

- Parc provincial
- Camping
- Site historique national
- Golf
- Ski
- Traversier (voitures & passagers)
- Caboteur (passagers et marchandises)
- Transcanadienne
- Centre d'information

Vers Cartwright
St. Lewis
Mary's Harbour
Battle Harbour
Traversier saisonnier
LABRADOR
QUÉBEC
Red Bay
SHN Red Bay
510
Site historique national de L'Anse aux Meadows
L'Anse-au-Clair
Blanc Sablon
liaison saisonnière
Golfe Sainte Laurent
430
436
Flower's Cove
Deadman's Cove
St. Barbe
Main Brook
St. Anthony
Baie Hare
Bird Cove
Plum Point
Shoal Cove West
Reefs Harbour
432
Baie de St. John
Roddickton
434
Conche
433
Englee
Parc national historique de Port au Choix
Port au Choix
Hawke's Bay
River of Ponds
Harbour Deep
Daniel's Harbour
The Arches
Portland Creek
Cow Head
St. Pauls
Jackson's Arm
Sop's Arm
Pollards Point
Baie White
Parc national du Gros morne
Green Point
420
Rocky Harbour
Neddy Harbour
Woody Point
Norris Point
Trout River
431
Glenburnie
Wiltondale
Baie Islands
Cormack
422
Lark Harbour
Deer Lake
Howley
Parc provincial de Blow Me Down
Cox's Cove
450
440
Benoit's Cove
Pasadena
CORNER BROOK
Marble
Steady Mountain
Brook
L'Anse à Canards
Fox Island River
463
Port au Port
Cap St. Georges
460
Stephenville
490
Parc provincial de Barachois
Baie de St Georges
St. George's
Highlands
404
405
Robinsons Junction
River Brook
480
Cap Anguille
Great Codroy
O'Reagan's
Upper Ferry
Doyles
Parc provincial de J.T. Cheeseman
Isle aux Morts
Grand Bruit
470
Channel-Port aux Basques
Rose Blanche
La Poile
Burgeo
Ramea
Parc provincial de Sandbanks
Détroit de Cabot
traversier vers la Nouvelle-Écosse

1. Cape Ray
2. Cartyville
3. Robinson's
4. St. Teresa
5. Kippens
6. Port au Port East
7. Black Duck Siding
8. Little Rapids
9. *Parc provincial de Sir Richard Squires*
10. Lomond/Lomond River
11. Sandy Cove
12. Big Brook
13. Cape Onion
14. Raleigh
15. *Parc provincial de Pistolet Bay*
16. Parker's Brook
17. Quirpon Island
18. Straitsview
19. Quirpon
20. Gunners Cove
21. St. Lunaire-Griquet
22. *Parc provincial de Pinware River*

Route des Ancêtres Français
Péninsule de Port-au-Port

L'Anse à Canards
463
Fox Island River
Port au Port
Cap St. Georges
460
Stephenville
490
Parc pro
Baie de St Georges
St. George's
Highlands
404
405
Robinsons Junction
River Brook



Centres d'information

Provinciaux :	709 –
Channel-Port aux Basques	695 2262
Deer Lake	635 2202
North Sydney	794 7433

Locaux :	709 –
Port au Port East	642 5831
Stephenville	643 5854
Corner Brook	639 9792
Bonne Bay	453 2470
Hawke's Bay	248 5344

Aéroports
Deer Lake, Stephenville, St. Anthony, Blanc Sablon

Pour aller plus loin sur Internet :
Ville de Corner Brook
www.cornerbrook.com
Ville de Stephenville.
www.town.stephenville.nf.ca

associations :
ARCO, associaton régionale de la côte ouest, et ses membres (voir index)

à lire :
Une minorité hors-Québec : les Franco Terre-Neuviens (André Magord, Éd. Niemeyer).

Les deux traditions (Gerald Thomas, Éd. Bellarmin) : le conte populaire dans la culture francophone.

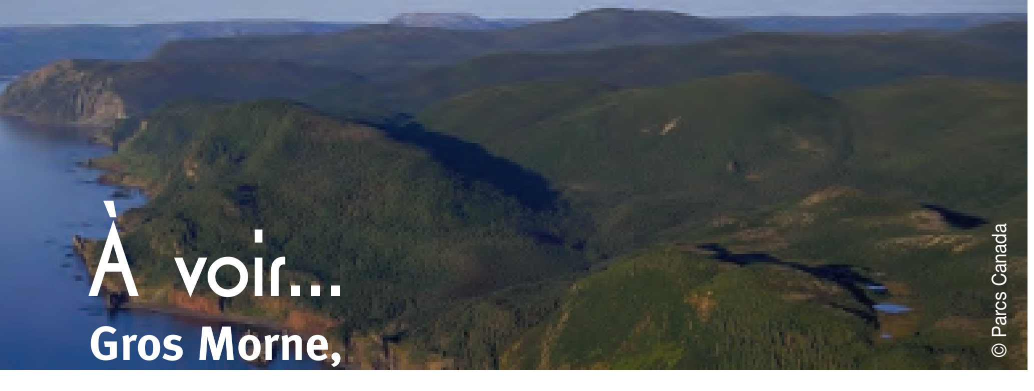
Ça vient du t'choeur : Film documentaire réalisé par André Magord

« Regarde ben, mon Elvis.
Tu vois l'île, là bas...
Eh ben, mon p'tit, imagine qu'y a cent ans, quand le premier Bozec est arrivé, y avait des maisons, sur le dessus de l'île, pis des cabanes en bois partout sur le bord de l'eau, le long de la falaise, pis des doris par dizaine et même des voiliers. À chaque printemps, les Français arrivaient, pis ils s'installaient sur l'île pour pêcher, jusqu'au mois de septembre. »

Regards...

© Ministère du Tourisme de TNL

extrait du *Trésor d'Elvis Bozec*, roman jeunesse de Françoise Enguehard (Bouton d'Or Acadie, 2002.) L'histoire d'un petit garçon sur les traces de son ancêtre breton de l'Ile Rouge.


© Parcs Canada

À voir...

Gros Morne, site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son importance géologique et la diversité de sa faune et de ses paysages.

La péninsule de Port-au-Port
berceau de la francophonie terre-neuvienne. Pendant des siècles, les pêcheurs français vécurent des ressources marines de la région.

Les boîtes aux lettres,
à La Grand'Terre, sur lesquelles on peut lire beaucoup de noms français, comme Morazé ou Briand. Faites un détour par le Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, le premier du genre dans la province. Juste à côté du centre se dresse la chapelle Sainte-Anne, entièrement construite par des bénévoles, de l'autel aux bancs, en passant par l'orgue et les vitraux.


Shane Kelly © Parcs Canada

Les monts Lewis
(Lewis Hills), plus hauts sommets de l'île de Terre-Neuve (815 m.)

Port-au-Choix,
plus important site d'occupation par les Indiens archaïques maritimes en Amérique du Nord.

Région composée de milliers de kilomètres de côtes, de vieilles montagnes et de fjords creusés par les glaciers, l'Ouest de Terre-Neuve s'étend de Channel-Port-aux-Basques, à l'extrémité sud-ouest de l'île, au site des Vikings de l'Anse-aux-Meadows situé à la pointe de la Grande Péninsule du Nord. L'histoire géologique de la région remonte à 1,25 milliards d'années, et son histoire humaine, dont la découverte se poursuit toujours, à 4 500 ans.

On dit souvent, à juste titre, que la péninsule de Port-au-Port est le berceau de la francophonie terre-neuvienne. C'est la seule région de la province, en effet, où la population est homogène, c'est-à-dire née à Terre-Neuve de descendance acadienne ou française depuis plusieurs générations.

La Baie Saint-Georges et Stephenville

Autrefois appelée l'Anse-aux-Sauvages, la communauté fut fondée par Félix Gallant et son épouse, tous deux originaires de Margaree au Cap Breton. Ils y arrivèrent en 1840 pour cultiver la terre et trouvèrent l'endroit si accueillant qu'ils retournèrent vite chez eux encourager d'autres familles à les suivre. C'est ainsi que des Leblanc, Aucoin et Cormier s'installèrent sur la côte ouest. Au moment de la création de la base américaine, pendant la seconde guerre mondiale, il y avait 150 familles francophones à Stephenville – ainsi nommé, croit-on, en l'honneur du premier enfant de la famille Gallant. Dans les années 70, Stephenville avait sa propre association francophone, l'Ordre du Bon Temps – en l'honneur du premier groupe social du même nom, créé en 1606 par Samuel de Champlain à Port-Royal – mais petit à petit, les derniers francophones ont quitté Stephenville, ou se sont tout simplement assimilés et, en 1987, l'association a fermé ses portes.

L'histoire francophone de la baie Saint-Georges remonte encore plus loin. C'est après la déportation de 1755 que certaines familles acadiennes s'installèrent pour cultiver la terre le long de la baie Saint-Georges. Des établissements de pêche français existaient aussi tout le long de la baie que fréquentaient également, au printemps, des pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon.

Cap Saint-Georges

Le village de Cap Saint-Georges a été fondé en 1837 par un français du nom de Guillaume Robin. Venu du village de Roche-Derrien, en Bretagne, comme gravier – c'est-à-dire pour aider au séchage de la morue – il aurait déserté un automne et décidé de se fixer dans ce que nous appelons Cap Saint-Georges, non loin du cap du même nom que Jacques Cartier avait d'abord nommé Cap deLatte, en mémoire du Fort-La-Latte, près de Saint-Malo.

La Grand'Terre

Le village doit sa création à l'Île-Rouge située juste en face, autrefois appelée Isla de San Jorge (Île de Saint-Georges) par les pêcheurs basques. On dit que c'est Jacques Cartier qui la baptisa l'Île-Rouge, en raison de ses hautes falaises de couleur ocre. Lieu de pêche préféré des Français et des pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon, l'Île-Rouge, à présent déserte, servit longtemps de port d'attache à des centaines de pêcheurs saisonniers.

Le duo musical **Ti-Jardin** a ses racines dans la communauté de Cap Saint-Georges. **Jack et Mark Cormier**, deux frères, ont fondé le groupe en 1997. Des chansons traditionnelles – chansons de marins bretons ou complaintes acadiennes – et des compositions de Mark forment leur répertoire.

à écouter : leur premier enre-gistrement « Journées du passé ».

Artistes


Émile Benoît par Gérald Squires

Émile Benoît, violoneux hors pair, aujourd'hui décédé. Ses enfants et petits-enfants continuent de jouer ses reels et ses jigues.

à écouter : son troisième et tout dernier disque « Vive la rose » a été produit en 1992 avec d'autres musiciens terre-neuviens comme Anita Best et Pamela Morgan.

Aujourd'hui le groupe **Félix & Félix** a pris la relève. Les deux frères Félix sont originaires de l'Anse-à-Canards. Elevés dans une famille entièrement française, Bernard, l'accordéoniste, et Robert, le guitariste, sont apparentés par leur mère au célèbre violonneux Emile Benoît. Leur musique est un étonnant mélange des airs, jigues, reels et musiques françaises, acadiennes et irlandaises qui ont peuplé leur jeunesse.



Shane Kelly © Parcs Canada

et ses tumulus (reconstitué par Parcs Canada) de l'Anse-aux-Meadows, à l'extrémité nord de la grande péninsule du nord, est un des sites archéologiques les plus importants au monde. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1978, ce site viking est le premier établissement européen fondé au Nouveau Monde, 500 ans avant l'arrivée de Colomb, de Cabot et de Corte Real.

Les Vikings appelaient l'endroit Vinland. C'est en 1960 que l'historien norvégien Helge Ingstad, qui avait cherché durant des années l'emplacement du fameux Vinland des sagas nordiques, visita Terre-Neuve et commença des fouilles.

Les maisons d'hiver
de Deep Cove (Deep Cove Winter Housing Site), témoins de l'époque du French Shore. Entre les années 1680 et 1940, les résidents d'Anchor Point venaient passer leurs hivers à Deep Cove pour échapper aux intempéries de la côte . Cet exemple d'adaptation a été récemment reconnu d'importance historique nationale.

La plus vieille colonie anglaise du French Shore, Anchor Point, fondé en 1750. Les Genges, famille de commerçants locaux, ont passé plus d'un siècle à résister aux menées des Français visant à les expulser de la région, jusqu'à l'échéance des droits de pêche accordés aux Français, en 1904. En effet, quand les Français avaient juridiction sur la pêche au large de la côte, il était interdit d'y fonder des colonies permanentes.



Anse-à-Canards

La communauté de l'Anse-à-Canards s'est développée comme les deux autres communautés, grâce à la pêche et aux déserteurs.

Les premiers résidents s'y établirent vers 1840. Parmi les premières familles on retrouve des Benoît, des Bozec, des Bisson, des Félix et des Roblot. Au XIXe siècle, en plus de la pêche à la morue, l'Anse-à-Canards se distinguait par une importante homarderie dirigée par des Français de Saint-Pierre et Miquelon.

Tous ces pêcheurs et déserteurs français se mêlent bientôt aux familles acadiennes de la région et forment, pendant longtemps, des familles unilingues francophones. Jusqu'au début des années 1900, le mode de vie des trois communautés est resté le même, axé sur la mer et la pêche et sur une agriculture de subsistance.

Le grand bouleversement dans la vie de la péninsule de Port-au-Port est survenu avec le moratoire à la pêche au poisson de fond en 1992. Privés de ressources, frappés d'une interdiction complète d'aller en pêche, un nombre important d'hommes doivent quitter leur village pour tenter de trouver du travail – saisonnier ou permanent – ailleurs au pays.

Le mouvement francophone a donné un élan social et économique aux trois communautés. La francophonie est un employeur important – associations, écoles, festivals et projets spéciaux. Autre atout, une industrie pleine de promesse a vu le jour ces dernières années, un projet de développement pétrolier sur terre.

La Grande Péninsule du Nord

Le Nord allie les paysages majestueux des fjords de Gros Morne aux rivages dénudés du détroit de Belle-Île.C'est là que se trouve le cap Bauld, extrémité nord de l'île de Terre-Neuve.

À St. Anthony,
le Centre d'interprétation Grenfell raconte l'histoire d'un médecin philanthrope qui dispensa des soins de santé dans les villages éloignés.

Port-aux-Basques
Situé sur la plaine côtière du sud-ouest de l'île, l'endroit a servi de poste de pêche aux Français, aux Portugais et aux Basques dès le XVIe siècle. Malgré ce nom, l'endroit était loin d'être le seul havre fréquenté par les Basques : des recherches dans les archives d'Espagne ont permis de découvrir que les baleiniers et les pêcheurs basques occupaient au moins 7 îles de la côte ouest de Terre-Neuve et du sud du Labrador. Port aux Basques est aussi le principal terminal des traversiers de Marine Atlantique dans la province.

les astrolabes du XVIIe s. exposés au Gulf Museum de Port aux Basques. On ne connaît l'existence que de 33 de ces anciens instruments de navigation dans le monde entier.



Le Petit Nord

La portion de littoral allant de Port-au-Choix à l'ouest jusqu'au bas de la baie White à l'est fait partie du “Petit Nord”, lieu de pêche favori des pêcheurs bretons de la région de Saint-Malo.



Paul-Émile Miot 1857 © Archives nationales Canada PA-194629

Cette région a longtemps été le paradis des pêcheurs européens, les Basques d'abord au XVIIe siècle, puis les Français aux XVIIIe et XIXe siècles.

ci-dessus : Fabrication et chargement de l'huile de foie de morue, à Conche.

Port-au-Choix

Le nom de la baie dans laquelle se trouve la communauté – Ingornachoix Bay – indique clairement le passage des Basques dans cette région, tout comme le nom Port-au-Choix, une déformation du mot basque portuchoa, qui signifie petit port. Cette région prit ensuite une grande importance pour les pêcheurs français qui firent grand usage de la région, tout particulièrement pour l'installation de grandes homarderies.

Les noms anglais sur les pancartes étaient autrefois français : Île Saint-Jean, Nouveau Ferrolle, baie Sainte Marguerite, Anse-aux-Fleurs.

À St. Anthony - autrefois Saint-Antoine, la plus grande communauté de la péninsule, on pêche et on travaille la crevette. L'hôpital régional, fondé par le Dr. Grenfell, dessert aujourd'hui encore toute la région, y compris la côte du Labrador.



Paul-Émile Miot 1857 © Archives nationales Canada

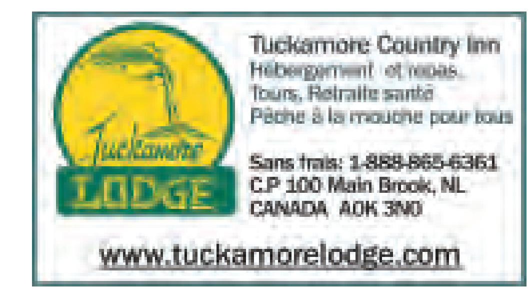
Croque

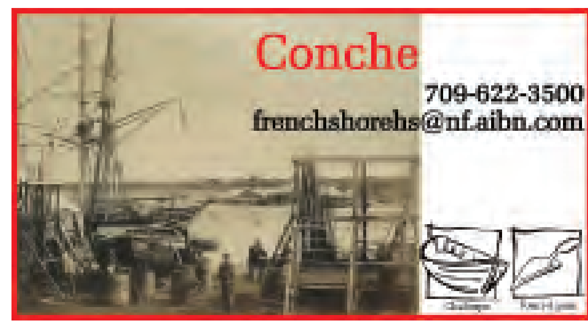
Croc – aujourd'hui Croque – était un arrêt obligatoire pour les centaines de navires qui arrivaient tous les printemps au Petit Nord. Établissement officiel de la station française au XIXe siècle, c'est à Croc que les pêcheurs bretons avaient basé leurs installations de pêche. Les pêcheurs français y avaient construit des édifices permanents qu'ils confiaient l'hiver à la garde de quelques Irlandais vivant sur place. Au printemps, les navires débarquaient boeufs, vaches et moutons pour assurer le ravitaillement des marins. On cultivait aussi plusieurs jardins pour alimenter les centaines de personnes installées là jusqu'à la fin septembre.













© Ministère du Tourisme de TNL

Promenade en bateau, Western Brook, Parc national de Gros Morne



L'ascension du mont Gros Morne par le sentier James Callaghan qui vous mènera à son sommet d'où vous aurez une vue imprenable sur les montagnes, résultats de l'action tectonique, et les fjords, œuvres des glaciers. Visitez aussi le Centre de découverte à Woody Point pour découvrir l'histoire naturelle du parc.

Le caboteur, seul moyen d'accès aux villages isolés (pour voyager sur la côte sud, il est préférable de planifier à l'avance vos traversées auprès des compagnies locales). La plupart des localités de la côte sud sont des petits hameaux de pêche isolés engoncés au pied de falaises spectaculaires. C'est de Rose Blanche que part le caboteur qui dessert les villages isolés de la côte sud de Terre-Neuve. De cet endroit, six jours par semaine, vous pouvez prendre un navire qui fait la navette entre La Poile et Grand Bruit, deux localités où vous découvrirez un mode de vie entièrement différent.

Prendre un thé chez Mike Lainey, artiste peintre à la Grand'Terre où il tient un salon de thé.

LeT'Railway, section terre-neuvienne du Sentier transcanadien. Channel-Port aux Basques marque l'extrémité ouest du parc provincial T'Railway, un sentier de randonnée de 870 kilomètres qui débute à St. John's et suit l'ancienne voie ferrée du Newfoundland Railway à travers l'île.

Skier à Corner Brook

C'est en février que Corner Brook est le plus animé : son Carnaval d'hiver marque l'apogée d'une saison de ski basée à Marble Mountain, à 10 minutes de la ville qui offre les meilleures pistes de ski à l'est des Rocheuses.

Bien avant la vogue du ski, Corner Brook était bien connue pour sa rivière, la rivière Humber, réputée auprès des pêcheurs de saumon du monde entier. Dès le XIXe siècle, les pêcheurs sportifs ont tiré parti des fosses profondes pour capturer des saumons de l'Atlantique de taille record.



Circuits touristiques

- Route des Dorset
- Baie Green et la Route des Béothuks
- Vallée des Exploits
- Côte des baies
- Côte des mouettes 1
- Côte des mouettes 2
- Côte des mouettes 3
- Aventure côtière

- Site historique provincial
- Parc provincial
- Camping
- Site historique national
- Golf
- Ski
- Traversier (voiture & passagers)
- Caboteur (passagers et marchandies)
- Transcanadienne
- Centre d'information





Centres d'information

Provinciaux :	709 –
Notre Dame Junction	535 8547
Locaux :	
Baie Verte	532 8090
Gander	256 7110
Glovertown	533 2834
Grand Falls-Windsor	489 6332
Green Bay	673 3110
Fogo Island	266 2794
Twillingate/Newville	628 7454
Eastport	677 2438
Gambo	674 4342

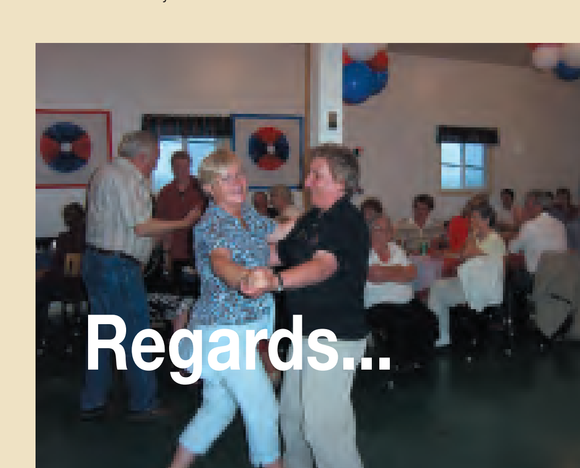
Aéroport : Gander

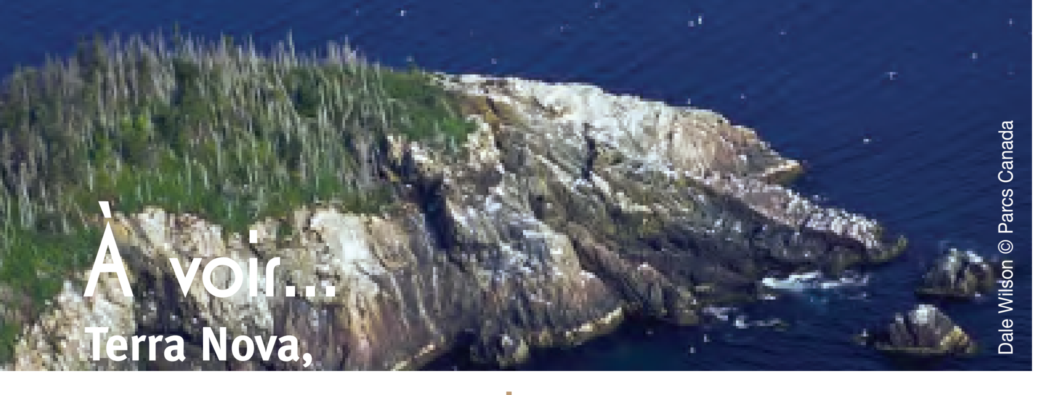
Pour aller plus loin sur internet :
www.miawpukek.nf.ca, site officiel du Gouvernement des Mi'kmaqs de Conne River.

Photographie :
Réunion de la famille Le Mee, Coachman's Cove, Péninsule de Baie Verte, Juillet 2004

Sur les traces de...
Jean-Marie Le Mee, déserteur...

Jean-Marie Le Mee est né le 18 décembre 1835 à Binic, en Bretagne en France. Le 15 septembre 1855, il arrive sur les côtes de Terre-Neuve pour pêcher au Petit-Nord, à Conche, avec plusieurs autres centaines de pêcheurs. 3 jours plus tard, il est ***officiellement déclaré déserteur*** *par son capitaine de bâtiment.*
Au terme de quelques années de vagabondage dans les communautés le long du French Shore pour échapper aux autorités françaises, il épouse Ann Walsh, de Fleur de Lys. Ils ont 9 enfants, la plupart se sont installés à Coachman's Cove, où vivent encore aujourd'hui leurs descendants.





Dale Wilson © Parcs Canada

parc national de 400 km² abritant un habitat typique de l'île : des baies abritées, un littoral accidenté et des collines couvertes de forêts parsemées d'étangs et de marais.

le phare de l'île French, accessible à marée basse, au bout du sentier de randonnée qui part du côté sud du port de Coachman's Cove (ancienne colonie anglaise, passée au main des Français puis des Irlandais).

le village Béothuk reconstitué derrière le musée de Grand Falls. Le musée régional Mary March, tient son nom de l'une des dernières Béothuks et retrace les 5 000 ans d'histoire humaine du centre de Terre-Neuve.

À visiter aussi : **Les maisons béothuk de Boyd's Cove** (11 maisons semi-souterraines datées entre 1650 et 1720) et **le Beothuk Interpretation Centre**.

les "bossus" de Notre-Dame
Dans la baie Notre Dame, les rorquals à bosse et les icebergs sont nombreux. Observez-les de la côte, ou d'un bateau. Mieux encore, partez en kayak de mer explorer vous-même la côte ! Le phare Long Point est un des meilleurs points d'observation des icebergs à Terre-Neuve. Construit en 1876 sur une falaise, le phare domine les étendues les plus éloignées de la baie Notre-Dame.

le Pow-wow organisé chaque année par les Mi'kmaqs de Conne River
www.miawpukek.nf.ca

Le centre de l'île est une région de forêts et de côtes et comprend, au nord, la baie White et la baie Notre Dame, à l'est, la baie de Bonavista, au sud, une longue bande de côte, et environ la moitié des terres intérieures de l'île.

Forêts d'épinettes

D'immenses peuplements de bouleaux, d'épinettes et de pins tapissent l'intérieur et alimentent en matière première l'usine de pâte et papiers de Grand Falls-Windsor. La devise de la localité de Bishop, « au milieu de la forêt nous demeurons » témoigne de l'importance de l'exploitation forestière dans l'économie locale. À Harbour Breton, c'est sur les quais d'épinette que s'entassent les casiers à homard à la fin de l'été.

Paul-Émile Miot 1857-1859 © Archives nationales Canada PA-194634

La côte sud et la baie de Fortune

Belleoram est la première d'une série de localités pittoresques blotties au pied des falaises de la côte sud. Devenu célèbre pour sa participation aux campagnes de pêche sur les Grands Bancs, le village est mentionné dans des relations historiques remontant à 1759. Le toponyme, aux origines obscures, fait allusion à un rassemblement des troupes et date peut-être de l'époque des premiers conflits entre Français et Anglais dans cette partie du Nouveau Monde.

Harbour Breton

Le Hâvre Breton, ancienne capitale de la baie de Fortune, est au nombre des centres les plus vieux et les plus importants de la côte sud (2 500 habitants). Fondé par des pêcheurs français de Plaisance (Placentia) au XVIIe siècle, il est passé aux mains des Anglais. Au XIXe siècle, la vie commerciale y était dominée par l'entreprise Newman, dont le nom ne sera pas étranger à ceux qui ont déjà siroté du porto Newman. Au XXe siècle, la localité a pris beaucoup d'expansion après avoir accueilli des habitants de ports plus éloignés le long de la côte. Le village compte plusieurs sentiers, dont un qui mène aux plages cachées de Deadman's Cove.

Ils sont passés par là ...

Bien avant le passage du caboteur, les villages de la côte sud étaient fréquentés depuis le XVIe siècle par des pêcheurs français qui ont laissé leurs traces... Ainsi le village du nom de François, se prononce localement « fransoué ». La Poile, un village de pêche de moins de 200 habitants, doit aussi son nom aux Français : on appelait « les poiles » les soldats qui patrouillaient la côte pour décourager l'installation permanente par les gens de Saint-Pierre et Miquelon qui venaient y pêcher et y couper du bois. En effet, sur cet archipel français situé juste au large de la côte terre-neuvienne, les forêts avaient été passablement décimées.

Le village de Grand Bruit, un nom d'origine française également, décrit fort bien le vacarme créé par la chute qui tombe du haut de la falaise de 305 mètres à proximité du village.



En visite dans la région en 1848, un évêque l'aurait décrit de la façon suivante : « C'est un havre pittoresque, si entièrement enclavé qu'un étranger ne croirait jamais qu'il soit relié à la mer, entouré de collines au relief audacieux et fantastique. » En roulant sur les collines (de 60 à 300 mètres en hauteur) qui dominent cette localité et longent une partie de la côte sud, on a l'impression de franchir de petites montagnes.

La côte nord et le French Shore

Baie Verte était l'un des endroits de choix des pêcheurs bretons à l'époque où la côte française – le French Shore – connaissait ses jours de gloire.

Baie Verte

La péninsule de Baie Verte est nichée entre la baie Notre Dame et la baie White. Contrairement aux autres endroits de la province où les pêcheurs français se sont établis durant leur campagne de pêche, il reste ici des traces de leur passage et des associations locales travaillent à sauvegarder le patrimoine de Baie Verte.
Certains des noms de communauté en sont encore témoin : Fleur de Lys, La Scie, Baie Verte. D'autres ont cédé la place à des noms anglais comme Coup de Hache qui est devenu Harbour Round et La Rochelle qui s'appelle aujourd'hui Brent's Cove.

Baie Verte était jusqu'à la fin du XIXe siècle un lieu de pêche très couru par les pêcheurs bretons de Saint-Malo et de Saint-Brieuc principalement. Ils y avaient ce qu'on appelait des habitations, c'est-à-

(suite p. 42)



les saumons de Grand falls, où la ville a entrepris l'un des projets de mise en valeur du saumon les plus impressionnants de toute l'Amérique du Nord. Ne manquez surtout pas les hublots d'observation sous-marine !

l'île Fogo, qui fait à peine 25 km de long sur 14 km de large , a servi de refuge dans les années 1680 à des pêcheurs craignant les pillards français et les Béothuks. L'isolement de l'île depuis sa colonisation au XVIIIe siècle explique que ses premiers habitants aient conservé des accents de leur dialecte élisabéthain encore perceptibles aujourd'hui.





Dale Wilson © Parcs Canada

jouer au golf au parc Terra- Nova et skier à Copper Creek.

musée Baie Verte Miner's Museum construit sur l' ancien gisement de cuivre de la mine Terra Nova, exploitée de 1860 à 1864 et puis de 1901 à 1915.

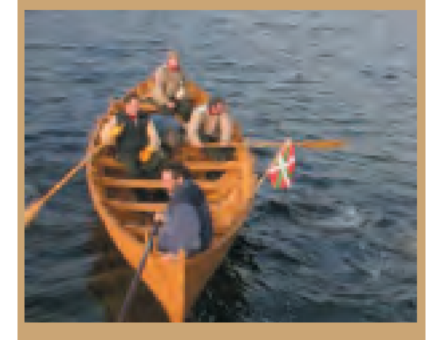
sentier Alexander Murray, du nom d'un célèbre géologue terre-neuvien du XIXe siècle. Départ à King's Point, pour 4 H de marche dans une région vierge !

la côte sud en caboteur seul lien avec l'extérieur pour toutes les communautés de Hermitage jusqu'à Burgeo .



© Marilor Gautier

Chaloupes



Avant l'arrivée du « doris » dans les années 1880, on utilisait la chaloupe (« shallop »), introduite dans la région par les basques. Cette embarcation, de plus grande taille, a longtemps servi pour la chasse à la baleine et la pêche à la morue.

La seule baleinière existante au monde repose dans les eaux du port de Red Bay au Labrador et date du XVIe siècle. Quatre chaloupes, construites dans le cadre des célébrations 2004, sont exposées à La Scie, Port au Choix et Conche (voir page 32). Une quatrième chaloupe militaire est exposée à Plaisance.



les peuples autochtones

Les Autochtones, comme les premiers colons européens, ont été attirés dans la région par les ressources minières, mais encore le poisson, le gibier et le bois d'œuvre.

Les Dorsets

Les Esquimaux du Dorset exploitaient les carrières de la péninsule de Baie Verte il y a 1 500 ans. Avant leur arrivée, la péninsule était habitée par les Indiens de l'Archaïque Maritime, qui en ont peut-être également exploité les minéraux, et particulièrement la saponite. Ces peuples primitifs taillaient ce minéral mou sur une paroi rocheuse, pour en faire des chaudrons pour la cuisson, des récipients et des lampes à huile de phoque. La saponite servait également de monnaie d'échange pour le troc avec d'autres groupes autochtones. Le plomb, le cuivre, le zinc et le molybdène ont tous été extraits de mines des environs au début du XXe siècle.

Les Béothuks

Les premiers explorateurs européens ont donné aux Béothuks de Terre-Neuve le nom d 'Indiens rouges parce que ces Autochtones se peignaient le corps avec de l'ocre à l'occasion de cérémonies. L'arrivée des Blancs à Terre-Neuve est venue perturber le mode de vie traditionnel des Béothuks. Peu à peu, ils ont été chassés de leurs villages côtiers estivaux par les nouveaux venus, qui possédaient une technologie militaire supérieure. Les conflits se sont multipliés, chaque clan étant incapable de comprendre la culture de l'autre. Coupés de la côte, décimés par la famine et les maladies européennes contre lesquelles ils n'avaient aucune immunité, les Béothuks étaient au bord de l'extinction au début du XIXe siècle.

Chaque année, à l'arrivée de l'automne, les Béothuks se rassemblaient à l'intérieur de l'île et s'établissaient sur les berges de la rivière Exploits et du lac Red Indian pour l'hiver. À la fin de l'été et au début de l'automne, ils construisaient des clôtures sur les berges de l'Exploits afin de capturer des caribous en pleine migration. Ces clôtures ressemblaient de près à celles dont se servait un peuple encore plus primitif, les Indiens de l'Archaïque Maritime, ce qui amène certains experts à croire que les Béothuks étaient peut-être les descendants de cette tribu ancienne. Les peaux et les os des caribous servaient à la confection de vêtements et d'outils, tandis que leur viande était fumée.

photos : Paul-Émile Miot © Archives nationales Canada. Droite: PA-195497. Gauche: PA-202294

Les Mi'kMaqs

Aux XVIe et XVIIe siècles, les Mi'kmaqs occupaient un véritable « domaine insulaire » dans le golfe du Saint-Laurent. Au XIXe siècle, il y avait quelque 150 Mi'kmaqs sur l'île de Terre-Neuve; pour gagner leur vie, ils étaient guides, trappeurs, facteurs et vanniers.

Le saviez-vous ?

Le nom de localité de Fogo provient sans doute du mot portugais fuego, ou feu, les premiers colons apercevant souvent les feux de campements béothuks dans la région.

dire des bâtiments pour traiter le poisson et l'entreposer, des maisons pour les gérants des établissements et des grands hangars pour loger des centaines de pêcheurs et de graviers qui, comme on le disait à l'époque, travaillaient au poisson. Centre d'attraction de la péninsule, Baie Verte a connu les périodes d'emballement et d'effondrement qui caractérisent l'industrie minière. De 1963 à 1990, l'amiante y a été extraite d'une mine à ciel ouvert. La première ligne ferroviaire de Terre-Neuve a été construite ici dans les années 1860, pour transporter du minerai sur une distance de 5km entre les cinq puits de mine et le quai. Tout près se trouvent Pacquet, autrefois Paquette, et des établissements de pêche français qui avaient pour nom Paris et l'Île à Bois.

Fleur de Lys et La Scie

Au nord de Baie Verte, Fleur de Lys est l'emplacement de la toute première mine de la péninsule.

La localité de La Scie, colonisée par les Français, faisait partie du French Shore (la côte française). Son nom évoque les collines au relief accidenté qui entourent une partie du village.



Circuits touristiques

- Route de la découverte
- Promenade Southwest Arm
- Circuit du patrimoine

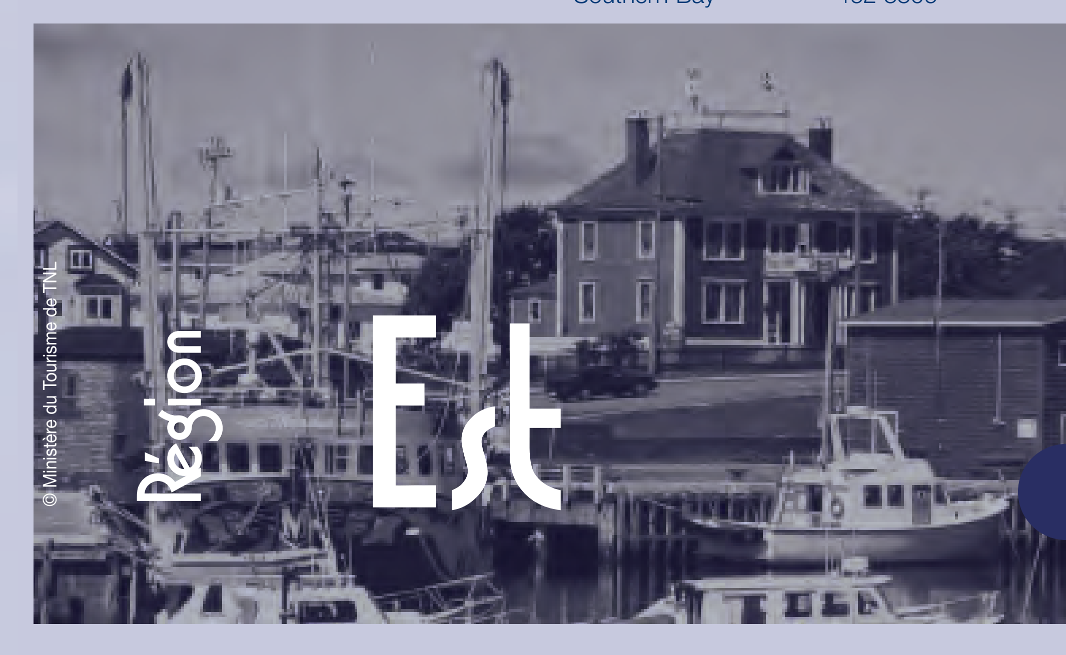


- Site historique provincial
- Parc provincial
- Camping
- Site historique national
- Golf
- Ski
- Traversier (voiture & passagers)
- Caboteur (passagers et marchandises)
- Transcanadienne
- Centre d'information

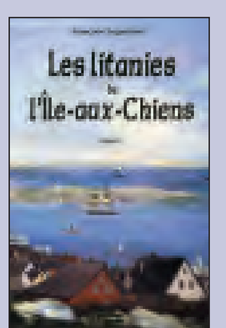
1. Brooklyn
2. Charleston
3. *Parc provincial de Lockston Path*
4. Port Rexton
5. Trinity East
6. Brittania

Centres d'information

Provinciaux :	709 –	Locaux :	709 –
Clarenville	466 3100	Goobies	542 3239
		Marystown	279 1887
		Southern Bay	462 3306



Regards de pêcheurs St-Pierrais sur la côte sud-est de Terre-Neuve et la péninsule de Burin...



... Pour la première fois depuis son arrivée à Saint-Pierre et Miquelon, en 1887, Victor approche de Terre-Neuve. La Côte comme on l'appelle tout simplement dans l'archipel, ferme l'horizon derrière l'Île-aux-Chiens, c'est là son rôle. Pour le reste, elle demeure un mystère. On sait que c'est de chez elle que vient la boëtte, et ce, malgré le Bait Bill; que c'est chez elle que disparaissent d'impressionnantes quantités d'alcool; et qu'en cas de tempête et de mise en fuite d'une embarcation, elle peut servir de refuge. Mais dans l'archipel, on ne sait presque rien des gens qui y habitent, et qui, comme leurs voisins français, vivent de la mer. Les contacts, s'il y en a se font à Saint-Pierre. Newfies venant faire du commerce, jeune fille de L'Amaline, des Burins ou d'ailleurs, venant se placer dans les familles aisées de Saint-Pierre.

... Durant le voyage jusqu'au golfe, la goélette ne perd jamais la terre de vue. L'Annie longe d'abord la côte sud de l'île de Terre-Neuve. On aperçoit clairement, de temps à autre, de petits villages, à l'abri au fond d'une anse ou bien simplement accrochés à même le rocher, le plus près possible de la mer et du poisson. Trois ou quatre habitations, quelques cabanes construites sur pilotis, directement au dessus de l'eau, quelques doris amarrés à des quais de Fortune, c'est tout.

Regards...

Extrait des *Litanies de l'Île-aux-Chiens*, par Françoise Enguehard.

À voir...

Cap Bonavista,

Barrett and MacKay © Ministre de Tourisme de TNL

et son phare construit en 1843, ce phare est un des plus vieux de la province, restauré à son état des années 1870.

L'Île Random, dernier bastion des Béothuks dans l'est de Terre-Neuve. Une jetée relie l'île à la côte depuis les années 60.

Le temps qui change sous vos yeux à Garnish, lorsque vous vous postez en haut d'une colline. La baie de Fortune est célèbre pour ses tempêtes. Des nappes de brouillard se forment au ras de la mer cachant les bouées lumineuses situées au large, près des écueils.

Les caves à légumes d'Elliston, qui servaient à entreposer les denrées à l'époque de l'agriculture de subsistance.

Chamber's Cove, sur la péninsule de Burin, théâtre d'une terrible tragédie maritime pendant la Seconde Guerre mondiale : 180 marins américains furent sauvés par les habitants de St. Lawrence (statue commémorative) et des villages voisins.

Les maquettes de bateaux du Southern Newfoundland Seamen's Museum, à Grand Bank. Le musée raconte l'existence des marins et des bateaux qui pratiquaient la pêche sur les Grands Bancs. Le bâtiment du musée, jadis pavillon à Expo 67 (exposition universelle de Montréal) a la forme des voiles d'une goélette.

L'Est de Terre-Neuve comprend les péninsules Bonavista (nord) et Burin (sud), deux régions étroitement associées à la pêche depuis près de cinq siècles. La région est synonyme de théâtre, de baleines, d'anses cachées, de contrebandiers et d'escapade vers un petit coin de France.

Péninsule de Burin

La péninsule de Burin est accessible par la route et mène jusqu'au petit village de Fortune d'où part le traversier qui vous conduit aux îles françaises de Saint-Pierre et Miquelon. La péninsule n'est peuplée que sur la côte et entre l'autoroute transcanadienne et la ville de Marystown. On roule pendant plus d'une heure dans une nature complètement sauvage. La végétation y est naine, les plaines de tourbes et les marécages succèdent aux petits étangs et à d'énormes cailloux déposés là par la progression des glaciers. Les pancartes routières affichent des noms de villages qui font foi du passage des Français : Jacques Fontaine, Bay L'Argent, Grand le Pierre, Famine.

Grand Bank

Grand Bank est la localité la plus connue de la péninsule Burin, et l'une des plus belles de la côte atlantique. Établie par les Français dans les années 1650, la ville est passée aux mains des Anglais au début du XVIIIe siècle. Fondée pour la pêche, la communauté ne vit encore aujourd'hui que de l'océan.

C'est ici que sont nés les célèbres capitaines des bancs qui ont fait la renommée de la province; c'est ici aussi qu'a prospéré pendant longtemps un commerce de contrebande d'alcool avec les îles Saint-Pierre et Miquelon. Certaines maisons de capitaines des bancs ou de riches marchands ont été rénovées et valent le détour.

Les trésors architecturaux de Grand Bank s'échelonnent sur les quais et le long des rues voisines. Les maisons, dont le style s'apparente à Halifax et Boston davantage qu'à St. John's, s'alignent côte à côte le long de ruelles étroites et sinueuses. On peut voir deux très beaux exemples de maisons de style « reine Anne », au toit couronné d'un belvédère. Les propriétés sont particulièrement bien entretenues. La Heritage Walk (Promenade du patrimoine) offre à la découverte la plupart des vieilles maisons et des bâtiments commerciaux de la ville, notamment l'élégante maison de George C. Harris, du nom du marchand qui la fit construire en 1908, que l'on peut visiter accompagné de guides en costume d'époque. La maison Thorndyke, qui date de 1917, était la résidence d'un capitaine. Chaque été, Grand Bank propose une série de représentations théâtrales qui font revivre le passé long et coloré de la ville.

Les Grands Bancs



Le nom de Grand Bank est évocateur de la pêche, plus particulièrement de celle qu'on pratique sur les Grands Bancs, lieux de pêche les plus riches du monde qui couvrent une vaste zone au sud et à l'ouest de Terre-Neuve. C'est ici que sont nés les célèbres capitaines des bancs qui ont fait la renommée de la province. Les pêcheurs et les marins de Grand Bank et des autres localités de la péninsule étaient réputés pour leurs grands talents de navigateurs et nombre d'entre eux ont pêché sur les Grands Bancs à bord de doris mis à l'eau par de grandes goélettes.

Burin

Établi depuis au moins le début des années 1700, Burin est abrité de la pleine mer par des îles toutes proches.

Jadis, les pirates et les corsaires qui attiraient les navires parmi les écueils et dans les passages sans issue y trouvaient refuge. Heritage House est l'un des musées locaux les plus intéressants de la province avec ses expositions sur la pêche, l'éducation et la vie quotidienne de l'époque.

Quand le capitaine Cook a établi la carte de la côte de Terre-Neuve dans les années 1760, Burin a été au nombre de ses quartiers généraux saisonniers. Au sommet d'une haute colline qui porte son nom aujourd'hui, il avait aménagé un poste d'observation (Cook's Outlook ou belvédère) pour surveiller les contrebandiers et les braconniers, plus particulièrement les Français.

Carte de la partie méridionale de l'Isle de Terre Neuve avec l'Isle Royale... / Philippe Buache Paris, 1741 © Bibliothèque nationale du Québec: - www.biblinat.gouv.qc.ca

Un détour par la France
En saison estivale, au départ de Fortune, un traversier pour passagers rejoint Saint-Pierre, au pays de la baguette et du vin directement importé de la mère patrie. Par beau temps on aperçoit les îles Saint-Pierre et Miquelon qui ne sont qu'à 12 miles nautiques de la côte terre-neuvienne. Dans la première moitié du siècle dernier, beaucoup de jeunes filles de ces petits villages terre-neuviens ont été envoyées dans les îles françaises pour y travailler et aider financièrement leur famille. La majorité s'y sont mariées.



Le Miner's Museum de St. Lawrence, témoin de la place occupée par l'exploitation minière dans ce pays de pêcheurs.

Observer les oiseaux depuis Lord's Cove. Au large, l'île Middle abrite des colonies d'océanites cul-blanc et de puffins.

Prendre le départ pour un périple le long de la côte sud de Terre-Neuve. Le navire côtier part de Terrenceville.

Jean Cabot



La statue de Jean Cabot (au parc municipal adjacent au phare) commémore l'arrivée du grand explorateur en 1497 au Cap Bonavista. La réplique de son bateau, Le Matthew est exposée à l'Établissement-Ryan (site historique national qui raconte les 500 ans de l'histoire de la pêche sur la côte est).

Le saviez-vous ?



Burin a été dévasté par un raz de marée en 1929 qui a aussi affecté Saint-Pierre et Miquelon et qui a été ressenti jusqu'à Saint-Jean de Terre-Neuve.

Péninsule de Bonavista

Bonavista
« Bonavista » est pour les gens de la région synonyme de Jean Cabot, explorateur né à Gênes, où il est connu sous le nom de Giovanni Caboto. En 1497, cinq ans exactement après l'arrivée de Christophe Colomb dans les Antilles, les bons bourgeois de Bristol, en Angleterre, envoyèrent Cabot, à la découverte de l'Atlantique nord-ouest. Il y trouva d'énormes quantités de poissons : c'est ainsi que se développa l'industrie de la pêche de la morue, avec séchage local du poisson et transport vers les marchés européens, et que d'innombrables fortunes se firent et se défirent.

Près du pont-jetée de Milton, on aperçoit le terre-plein de la ligne secondaire de Bonavista de la Newfoundland Railway, aujourd'hui abandonnée.

Le saviez-vous ?

C'est de Milton que William Epps Cormack et Joseph Sylvester, son guide mi'kmaq, sont partis pour effectuer leur célèbre traversée de Terre-Neuve par l'intérieur, dans l'espoir de rencontrer des Béothuks. Ils n'en rencontrèrent aucun, mais Cormack devint le premier Européen à traverser l'île à pied et à faire par écrit le récit de son voyage.

Trinity
Quatre ans après le voyage de Cabot, Gaspar Corte Real explora les côtes de Terre-Neuve. Il aurait baptisé cette région Trinity parce qu'il l'aurait visitée le dimanche de la Trinité de l'an 1501. Beaucoup plus tard, Trinity allait devenir un important centre de pêche et de commerce. Ce qui frappe dès l'abord, c'est la taille de ses bâtiments dont l'architecture du XIXe siècle semble appartenir à une époque plus reculée. Trinity était une ville non seulement prospère, mais aussi tournée vers le progrès. En 1798, John Clinch, médecin et ministre du culte, y a administré le premier vaccin contre la variole en Amérique du Nord. Port Union est, elle, symbole du progrès social : ville modèle construite au début du XXe siècle par William Coaker et les membres de la Fishermen's Union Trading Company et du Fishermen's Protective Union, deux syndicats de pêcheurs qu'il a fondés. Port Union se distingue par ses maisons en rangées destinées aux travailleurs de l'usine de poisson, une forme d'architecture très inhabituelle en régions rurales à Terre-Neuve.

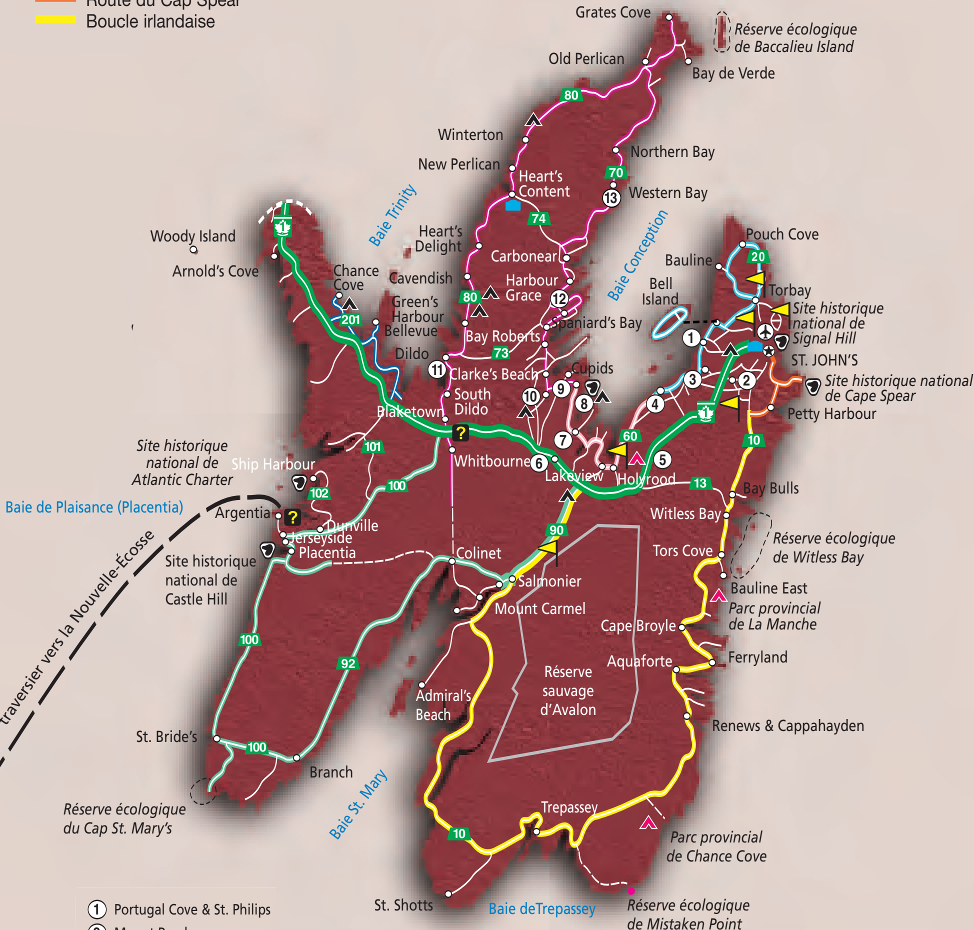


Le Trinity Pageant, Trinity




Circuits touristiques

- Route de l'aigle pêcheur
- Route du Cape Shore
- Route du Baccalieu
- Côte des amiraux
- Côte des killicks
- Route du Cap Spear
- Boucle irlandaise



1. Portugal Cove & St. Philips
2. Mount Pearl
3. Paradise
4. Conception Bay South
5. *Parc provincial de Butter Pot*
6. Brigus Junction
7. Avondale
8. *Site historique national d'Hawthorne Cottage*
9. Brigus
10. Makinsons
11. Broad Cove, Trinity Bay
12. Upper Island Cove
13. Blackhead

- Site historique provincial
- Parc provincial
- Camping
- Site historique national
- Golf
- Traversier (voitures & passagers)
- Transcanadienne
- Centre d'information

Centres d'information

Provinciaux :	709 –	Locaux :	709 –
Whitbourne	759 2170	St. John's centre	576 8455
Argentia	227 5272	St. John's aéroport	758 8515
		Mount Pearl	748 1124
		Manuels, Conception Bay South	834 2099
		Harbour Grace	596 3042
Aéroport International		Witless Bay	334 2609
St. John's		Carbonear	596 0714



Pour aller plus loin sur Internet :
Ville de St. John's
www.stjohns.ca

à lire :
Le Gaboteur (index p.86), seul journal francophone de la province

Intrigues à St. John's, de Michel Savard, un roman jeunesse qui se déroule dans la capitale, Chenelière/McGraw-Hill, 2004

à faire :
Visiter The Rooms, le tout nouveau complexe artistique et culturel de la ville. Il abrite le Musée, le services des Archives et la Galerie d'Art de la province.
www.therooms.ca ,
Téléphone (709) 729-0917

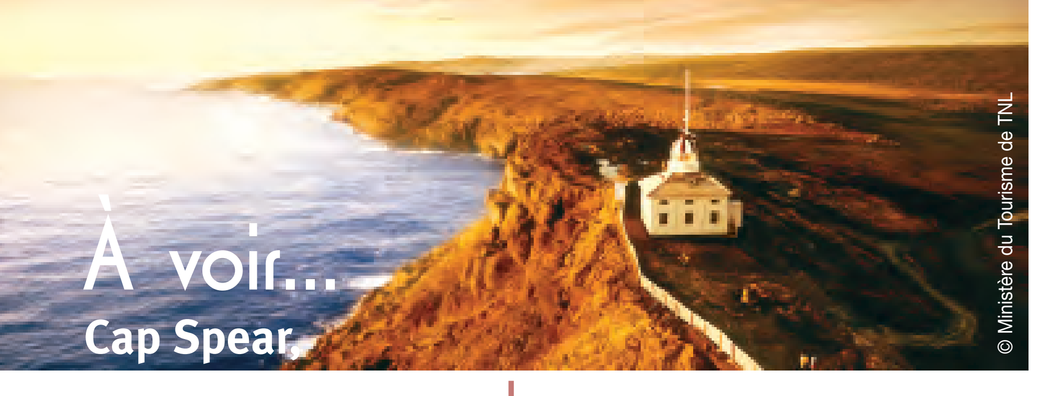
Originaire du Québec, Linda Lafortune s'affaire dans son atelier de St. John's à redonner vie à tous types de matériaux qu'elle chine chaque jour. Pierres, perles, os, fourrure, cuir, feutre, plumes... se transforment en bijoux et accessoires originaux et colorés. À l'image de son mode de création, le recyclage, Linda s'est pleinement intégrée dans le petit monde des créateurs et artistes de la capitale terre-neuvienne, avec sa langue maternelle, le Français, pièce rapportée du Québec !

Voir ses créations dans les boutiques sur les rues Water et Duckworth.

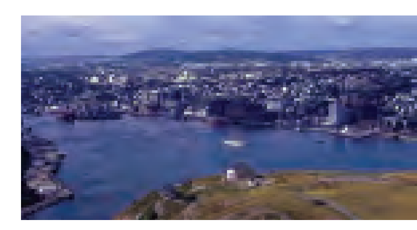
Regards...







le point le plus à l'est de l'Amérique du nord. Construit en 1835, le phare du cap Spear est le plus vieux phare encore debout à Terre-Neuve. Le bâtiment de bois de deux étages, qui a servi de signal pour les navires de 1836 à 1955, est désormais un musée sur la vie des gardiens de phare au XVIIIe siècle. Le premier gardien de phare au cap Spear a été Emmanuel Warre. Après sa mort en 1845, le gouvernement a embauché James Cantwell pour le remplacer, dont la famille s'est succédée depuis à la tête du phare.


Pam Coristne © Parcs Canada

Le port de St. John's du haut de Signal Hill. Au sommet, la Tour Cabot domine la ville. La colline doit son nom aux pavillons qu'on y hissait pour prévenir les gens de la ville de l'arrivée de navires. C'est là que Marconi capta en 1901 le premier message transatlantique, inaugurant l'ère des communications sans fil à longue distance. C'est à Heart's Content, sur la côte est de la péninsule que fut envoyé avec succès en 1866 le premier câble télégraphique transatlantique.
➧ visitez l'ancienne station télégraphiqe de Heart's Content.

L'histoire de la presqu'île remonte loin dans le passé, puisque St. John's est habitée depuis les années 1520.

Deux capitales : Saint-Jean et Plaisance

Si Saint-Jean est aujourd'hui la capitale de la province de Terre-Neuve et du Labrador, historiquement elle en était la capitale anglaise. À l'arrivée des colons européens, et pendant cinquante ans, Terre-Neuve a compté deux capitales : une anglaise et l'autre française située, elle aussi, sur la péninsule d'Avalon, à Plaisance. L'histoire de Saint-Jean et de la péninsule d'Avalon est indissociable de celle de Plaisance (Placentia, aujourd'hui).

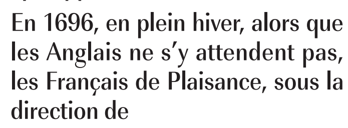
On aime dire que la fondation de Saint-Jean remonte au voyage de Jean Cabot en 1497. Il serait entré dans le port de Saint-Jean, le soir de la Saint-Jean Baptiste, donnant ainsi son nom à ce tout nouvel établissement. Le port de Saint-Jean est depuis cette date le lieu de rencontre des navires de pêche de toutes nationalités.

La première résidence permanente de Saint-Jean fut construite en 1528 pour un marchand du nom de Bute, chargé par le roi Henri VIII d'y fonder une colonie. C'est aussi à Saint-Jean, le 5 août 1583, que Sir Humphrey Gilbert débarqua pour prendre possession de l'île au nom de la reine Elizabeth d'Angleterre.

L'histoire de la ville n'est pas de tout repos. Mise à sac par les hollandais en 1665, pillée par les pirates à plusieurs reprises, et finalement convoitée par les Français ! En 1662 la France acquiert la côte sud de l'île et fait de Plaisance la capitale de la colonie française de Terre-Neuve avec fortifications, garnison et un début d'administration civile. La population augmente : en 1685, en plus de ses soldats, Plaisance compte 150 habitants et dispose des services d'un serrurier, d'un menuisier et d'un médecin. Les Récollets de Québec sont invités à y installer un monastère et à y fonder une paroisse en 1689. Les Franciscains y ouvriront une école. Plaisance est, en importance, comparable à la colonie anglaise de la péninsule d'Avalon. En 1696, Louis XIV, le roi Soleil, proclame à son tour Terre-Neuve colonie française.



Inévitablement, les relations entre les deux colonies se détériorent à l'image des guerres qui opposent les deux nations.



En 1696, en plein hiver, alors que les Anglais ne s'y attendent pas, les Français de Plaisance, sous la direction de **Pierre Lemoyne d'Iberville**, prennent temporairement le contrôle de Saint-Jean. D'Iberville ne s'arrête pas là. Il s'empare de Portugal Cove, Torbay, Quidi Vidi, détruit Saint Francis et Port-de-Grave, prend Brigus, incendie Harbour Grace et désarme Old Perlican et Bay de Verde. Les Anglais de Bonavista et de Carbonear tiennent bon. D'Iberville est arrêté dans son élan par un ordre de quitter Terre-Neuve pour aller reconquérir la baie d'Hudson. Il ne reste personne de sa trempe pour garder les territoires qu'il a acquis et bientôt les occupants sont refoulés vers leur base de Plaisance.

En 1713, avec la signature du traité d'Utrecht, la France perd Plaisance et ses droits de pêche sur la côte sud de l'île au profit de l'Angleterre. Les Français refusent de prêter le serment d'allégeance à la monarchie anglaise et fondent une nouvelle colonie à l'Île Royale (aujourd'hui le Cap-Breton) et une nouvelle capitale : Louisbourg.

Les francophones qui vivent aujourd'hui sur la péninsule d'Avalon et, en particulier, ceux qui forment la communauté francophone de la capitale ne peuvent pas, comme les francophones de la péninsule de Port-au-Port, se réclamer des pionniers français de Plaisance. Ils viennent des quatre coins du monde : des îles françaises voisines de Saint-Pierre et Miquelon, de France, du Québec, d'Acadie, d'Ontario, de Belgique, des

Macareux, baleines et icebergs, le trio le plus impressionnant de la province que vous avez une chance de surprendre à Witless Bay. Cette réserve écologique est le fief des macareux moines de l'atlantique, l'oiseau-emblème de Terre-Neuve.

Cupids, site de la première colonie anglaise au Canada. En 1610, John Guy, un marchand anglais de Bristol fondait une plantation à l'endroit appelé alors Cuper's Cove. C'est là qu'a été enregistrée la naissance du premier enfant d'origine anglaise à Terre-Neuve.

La maison Hiscock, à Trinity. Construite en 1883, Hiscock House est typique des habitations des marchands dans les petits villages de pêche au début du 20e siècle. Passez voir aussi Lester-Garland Premises, anciens locaux commerciaux des familles Lester, Garland et Ryan et un magasin de détail restauré.

Antilles ou d'Afrique. Dans les années 1960, l'université Memorial s'établit et la fonction publique fédérale ouvre de nombreux bureaux régionaux. Affluent alors travailleurs et étudiants francophones. Le département de français de l'université Memorial est un pôle d'attraction majeur. Nourrie de tous ces courants, la population francophone s'élève, dans les années 1980, à 1 000 personnes; en 1996 on l'estime à 800 personnes. Comme dans le reste de la francophonie terre-neuvienne, le mouvement associatif francophone de la capitale remonte aux années 1970.

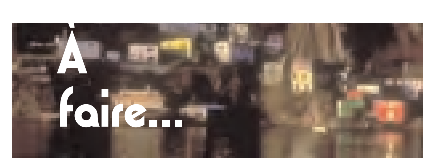
Plaisance

La ville, proche du quai d'accostage du traversier en provenance de la Nouvelle-Écosse, est également le point de départ

Castle Hill
Les fortifications françaises et anglaises de Plaisance, sur Castle Hill, rappellent le passé colonial du Canada et l'importance historique des pêches de l'Atlantique. Visitez les ruines, le centre d'accueil et profitez du spectacle théâtral intitulé Visages du fort Royal.

Une ballade à St. John's, paradis du randonneur grâce à son réseau de sentiers (Le Grand Concourse), qui passent par les parcs, les vallées et l'ancienne voie ferrée et contourne 5 lacs.

© Ministère du Tourisme de TNL



À découvrir à pied : le tour du lac Quidi Vidi, le sentier côtier sur les escarpements de Signal Hill qui offre un point de vue unique sur le port et traverse Battery, quartier d'artistes et ancien village de pêcheurs.

Le pont suspendu du parc provincial La Manche qui mène au site d'un village abandonné. Situé de l'autre côté d'un ravin, au milieu des cascades, le village a pour la réserve écologique de Cape St. Mary's, où vous pouvez observer, sans devoir aller trop loin, des oiseaux fort intéressants.

La « vieille capitale » Plaisance, que l'on nomme aujourd'hui Placentia, a d'abord reçu la visite des Basques. On dit qu'en 1592 le capitaine anglais George Drake y trouva 60 navires en provenance de la côte basque. Et pendant longtemps on a pu voir dans le cimetière local des pierres tombales aux inscriptions en langue basque.

En 1662 la France se décida à faire de Plaisance une colonie digne de rivaliser avec les installations anglaises. Le site historique national de Castle Hill est construit à l'emplacement du fort érigé par les Français selon les plans du célèbre architecte militaire français Vauban.

Ferryland et le sud de la péninsule

Le village de Ferryland est à environ une heure et demie de voiture de la capitale. L'endroit est très couru durant la saison estivale puisqu'on y effectue d'importantes fouilles archéologiques pour mettre à jour la Colonie d'Avalon, première colonie anglaise de l'Amérique du Nord, fondée en 1620. En observant les archéologues au travail et en admirant la beauté du site, pensez pourtant que les pêcheurs français y installèrent leurs installations de pêche estivale dès 1504, soit près de cent ans plus tôt. Ce sont eux qui donnèrent à l'endroit le nom de Forillon, anglicisé ensuite en Ferryland.

Le Festival du Vent
Une initiative de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean du 11 au 14 octobre, 2007 (Les dates du festival 2008 sont à déterminer) au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents 65, chemin Ridge à Saint-Jean.

Une célébration annuelle et communautaire de la culture française et du vent ! Soyez des nôtres pour quatre journées de festivités diversifiées.

Participez au vol des cerfs-volants, aux rencontres scientifiques, aux ateliers des arts du cirque ou à une pièce de marionnettes. Écoutez la musique française, découvrez les sculptures éoliennes et assistez à d'autres évènements uniques et amusants pour adultes, écoliers et familles. Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web www.acfsj.ca ou appelez au (709) 757-2818.



Trepassey
En continuant vers le sud, on arrive à Trepassey (Trépassés comme la baie du même nom en France), en traversant le village de Renews qui en 1506 servait de mouillage aux navires français comme en témoignent certains documents retrouvés dans les archives de France. L'endroit s'appelait alors Rougenost, qui devint ensuite Renowse puis Renews.

On peut s'attarder sur la côte sud de la péninsule, une région des plus sauvages, domaine favori des caribous. On arrive ensuite au sanctuaire d'oiseaux de Cape St-Mary's et, à environ une heure de là, à Plaisance.

Carbonear et le nord de la péninsule

Tout le long de la baie de Conception, des noms rappellent que les Français ont été parmi les premiers à réaliser l'importance de l'île de Terre-Neuve et à s'y installer pour la pêche. Ainsi le village de Port-de-Grave, et les communautés de Harbour Main, du nom de Saint-Men, patron des pêcheurs de Saint-Malo, ou Harbour Grace, que les Français, en 1505, appelaient Havre de Grâce.

Carbonear est une autre ville à l'histoire militaire fascinante. En 1696, elle a été rasée par les Français, mais ses habitants se sont réfugiés sur une petite île fortifiée dans le havre et ils ont résisté aux envahisseurs.

Bay de Verde
Autrefois isolé, cet établissement fondé dans un secteur dénudé par des Planters


©Pam Coristine

(colons qui fuyaient les attaques des Français au XVIIe siècle), se trouve à 70 km à peine de St. John's par voie de mer. On peut visiter dans la localité un centre d'interprétation consacré à la réserve écologique voisine. Juste au-dessus de la ville, à Bears Cove, un court sentier vous conduit à un belvédère qui offre une vue spectaculaire sur tout le littoral.

Harbour Grace
Harbour Grace, dérivation de Havre de Grâce, nom que les Français lui avaient attribué au début du XVIe siècle, sans doute en souvenir du Havre, un port de pêche français. Le port a servi de quartier général à Peter Easton, un corsaire célèbre au début du XVIIe siècle. Sa place forte se trouvait sur le site de la vieille Customs House, dans la partie est de la ville; il s'y trouve aujourd'hui un musée communautaire qui relate la longue et illustre histoire de la ville, notamment son rôle majeur dans l'histoire de l'aviation.

En effet, à partir de 1919, Harbour Grace a servi de point de départ à maintes tentatives de première traversée de l'Atlantique par voie des airs. Le premier vol réussi a été piloté par William Brock et Edward Schlee, de Croyden (Angleterre), en août 1927. La même année, on inaugurait ici le premier aéroport civil en Amérique du Nord . En 1932, c'est de Harbour Grace qu'Amelia Earhart s'en-

été détruit par une vague au début du siècle. Ne vous arrêtez pas là, vous êtes sur le sentier de randonnée qui parcourt toute la côte est (East Coast Trail) !

Observer les oiseaux marins au Cap St. Mary's, réserve écologique comptant près de 50,000 spécimens.

Flatrock, habité depuis au moins 1689, est un village de pêche qui doit son nom aux roches plates qui bordent l'anse, idéales pour le séchage de la morue salée. On peut faire une pause à la grotte de Flatrock : on dit que ce sanctuaire consacré à Notre-Dame-de-Lourdes et béni par Jean-Paul II est le plus grand du genre à l'est de Montréal.

volait pour effectuer le premier vol transatlantique en solitaire par une femme.

La ville de Harbour Grace, toujours florissante, a déjà été la deuxième en importance à Terre-Neuve, dont elle paraissait destinée à devenir la deuxième capitale. Mais une série de sept grands incendies entre 1814 et 1944 ont gravement retardé la croissance et le progrès de la ville. Plusieurs de ses bâtiments historiques et de ses plus belles résidences ont survécu aux flammes ; on y remarque notamment la plus vieille église de pierre de Terre-Neuve, l'église anglicane St. Paul's, construite en 1835.

Le saviez-vous ?

Le centre-ville de St. John’s, lieu de découverte incontournable, est à négocier à pied, la circulation y étant aussi excentrique que la géographie ! Le plan des rues remonte à 1892, année où le feu a ravagé la plus grande partie de la ville pour la troisième fois au XIXe siècle. Des rues plus larges ont été tracées dans un nouvel alignement conçu pour empêcher le feu de se répandre entre les pâtés de maisons.

Malgré son bien-fondé, ce plan a été prévu pour la circulation des voitures à chevaux et des tramways; si les rues qui gravissent obliquement les collines facilitaient la tâche des chevaux, depuis la Première Guerre mondiale St. John’s s’est adaptée tant bien que mal, comme bien des vieilles villes d’Europe, aux exigences de la circulation automobile.



La scène artistique

de St. John’s est très active. Écrivains, musiciens, peintres, sculpteurs, poètes s’y côtoient. Au cours des 30 dernières années, les Terre-Neuviens sont passés de l’importation des goûts de New York et de Toronto à la production de talents locaux. Un accent particulier est mis sur l’artisanat : nombre de boutiques du centre-ville vous feront voir une grande variété d’articles de laine ou de soie, de sculptures, de bijoux et d’autres objets faits main. Dans cette production, les thèmes et les matériaux locaux dominent, baleines, oiseaux de mer et autres créatures sauvages étant notamment des motifs communs des arts décoratifs. L’environnement et la culture de la province sont un puits sans fond d’inspiration. Le théâtre dramatique qu’on y crée s’intéresse aux gens et aux événements de l’histoire de Terre-Neuve, et les comédies sont souvent mordantes et satiriques.

En montant l’escalier qui mène de la rue Duckworth au bas de la rue Victoria, on arrive au Resource Centre for the Arts, un haut lieu de la vie culturelle de la capitale. Dans l’ancien local restauré de la Long Shoreman’s Protective Union (LSPU Hall), on vous propose tant du théâtre local original que des œuvres de dramaturges du monde entier, contemporains et classiques.

à voir : arts visuels/peinture

Ilse Hugues (Red Ocre Gallery)

Jean-Claude Roy (Emma Butler Gallery)

St. John’s
À voir, à faire...



© Linda Lafortune / maisons colorées de St. John’s

Soleil rouge en Automne, St. John’s, par Jean-Claude Roy

Paul-Émile Miot 1857-59 © Archives nationales Canada. PA-194621 / St. John’s vu du port

Prendre un verre au bord du lac Quidi Vidi, ancien petit village de pêche à l’est de St. John’s. La brasserie locale “Quidi Vidi Brewing Company” vous propose des dégustations de ses bières artisanales brassées sur place. Tous les étés depuis 1928, le lac de Quidi Vidi s’anime pour les Régattes (Royal St. John’s Regatta), évènement sportif le plus ancien en Amérique du Nord.

Le port de St. John’s, sorte de fjord naturel relié à la mer par un étroit chenal appelé The Narrows, garantit depuis des siècles, un abri sans égal à tous les marins du monde. Autour du port se dressent encore les vestiges des anciens bâtiments servant au commerce du poisson, dont les Murray Premises, hangars rénovés qui abritent aujourd’hui boutiques, restaurants et hôtel.

La rue George, célèbre partout au pays pour ses bars et bistros où l’on peut entendre jusque tard le soir des musiciens de jazz, de rock et de folklore... À deux pas, la rue Water, parallèle au port, est une des plus anciennes voies de desserte d’Amérique du Nord et forme avec la rue Duckworth le centre-ville animé de St. John’s.

Circuits touristiques

Circuit du littoral
Circuit confins du Labrador
Les caboteurs du Labrador



Centres d'information

	709–
Labrador City	944 7631
Happy Valley-Goose Bay	896 8787
L'Anse-au-Clair	931 2013

Aéroports
Happy Valley – Goose Bay, Churchills Falls et Wabush

Transport ferrovier
Québec-North Shore & Labrador Railway
709 944 8205 / 2490

Regards...



Pour aller plus loin sur Internet :

Le Labrador
http://labrador.crrstv.net
Ville de Labrador City–Wabush
www.labradorwest.com

association :
AFL, l'association francophone du Labrador et ses membres

Promenades et activités autour de Labrador City–Wabush...

- Le 1er juillet, aller jusqu'au Lac Tanya pour admirer les feux d'artifice.
- Aller à Smokey Mountain pour faire du ski de fonds ou de descente l'hiver et pour profiter des 15 kilomètres de sentiers pédestres l'été.
- Voir les chutes de Crystal Falls entre Labrador City et Fermont. 15 à 20 minutes sur un ravissant sentier pédestre vous y amèneront.
- Profiter du club de golf Tamarack (18 trous).



À voir…

Red Bay,

l'un des plus anciens complexes industriels du Nouveau Monde : les archéologues y ont découvert plusieurs épaves de bateaux datant des années 1550–1600, époque où Red Bay était la capitale mondiale de la chasse à la baleine et approvisionnait l'Europe en huile pour les lampes et la fabrication du savon.

Les aurores boréales qui illuminent le ciel 265 nuits par an.

Les Caribous du troupeau de la rivière George, l'un des plus gros au monde (600 000 têtes). Le Labrador est une réserve faunique unique au monde.

Le plus ancien monument funéraire connu d'Amérique du Nord, découvert à l'Anse-Amour. C'est la tombe d'un enfant de 12 ans inhumé il y a 7 500 ans par des Indiens de l'Archaïque Maritime. La région était habitée par des Autochtones, ancêtres des Paléo-Indiens du nord-est de l'Amérique du Nord. Il ne reste de ces chasseurs de caribous qu'une série de petits campements et de tertres funéraires.

À Battle Harbour, le premier phare du Labrador, construit sur l'île Double en 1905, et le premier hopital bâti par le Dr. Grenfell en 1893.

Labrador City et Wabush du haut des chutes de Crystal Falls, sur la route 500.

Les villages inuits de la côte nord, où les anciens parlent encore l'inuktitut et transmettent aux nouvelles générations les secrets de l'art autochtone.

L'intérieur du Labrador est une vaste région sauvage parsemée de quelques enclaves d'industrialisation récente (Labrador City–Wabush, Churchill Falls et Happy Valley-Goose Bay). Véritable paradis pour les amoureux de la nature en été comme en hiver, le Labrador a une superficie de 293 347 km² et quelques 30 000 résidents permanents.



Ici, on appelle l'océan Iceberg Alley (passage des icebergs). Au printemps et en été, des milliers d'icebergs dérivent vers les eaux plus chaudes du sud-est de Terre-Neuve.

Labrador et francophonie

ne sont pas souvent associés. Pourtant, l'histoire du plus grand espace sauvage de la province est intimement liée à la présence des pêcheurs français et européens, puis à celle des Canadiens français venus du Québec.

Jacques Cartier est arrivé le long de la côte du Labrador qui borde le détroit de Belle-Île en 1534. En jetant l'ancre, il trouve déjà sur place des pêcheurs français et note une toponymie aux résonnances françaises : Pointe des François, l'Anse-à-Loup ou baye de Forteau.

En 1705, le gouverneur Vaudreuil concède les pêcheries le long de la côte à Augustin le Gardeur, sieur de Courtemanche. Pendant quarante ans, cette même famille continuera à gérer l'industrie de la pêche dans la région.

Les Français ont d'autres intérêts que la pêche au Labrador, principalement la traite des fourrures. Ils créent les premiers postes de traites à Rigolet, à Davis Inlet et même à North West River, en face de la communauté innu de Sheshashiu, où la compagnie Révillon s'installe en 1743. Comme sur les côtes de Terre-Neuve, les droits des Français s'effritent au profit des pêcheurs anglais. Avec le traité de Paris en 1763, les Français perdent leurs droits sur les terres du Labrador.

Avec ses 35 mètres, le phare de Point Amour est le deuxième en hauteur au Canada. Construit entre 1854 et 1858 pour faciliter la navigation dans le détroit de Belle-Isle et récemment rénové, il abrite aujourd'hui le centre d'interprétation.



Battle Harbour, un des premiers établissements européens de la côte du Labrador, a été décimé par un terrible incendie en 1930. Sa population a été réinstallée en 1966 à Mary's Harbour, un village adjacent. Fréquenté par les pêcheurs depuis au moins 1759, Battle Harbour a été restauré pour retrouver son aspect du XIXe siècle.

Labrador City

L' ouest du Labrador est une région minière. C'est à Labrador City, capitale du Labrador industriel, que se trouve la plus grande mine de fer à ciel ouvert et la plus grosse usine de boulettage de minerai de fer d'Amérique du Nord. Labrador City et Wabush, qui n'étaient autrefois que de simples campements, sont devenues des villes modernes. La découverte des gisements de fer du Labrador date des années 1890. La Iron Ore Company acquiert les droits d'exploitation en 1936 et commence ses travaux en 1958 dans la région du lac Carol qui deviendra, plus tard, Labrador City.

La nouvelle d'un eldorado minier au Labrador fait vite son chemin : à l'ouverture de la mine des travailleurs du Québec, des rives du Saint-Laurent, du Nouveau-Brunswick et même d'Europe affluent vers Labrador City et Wabush. En 1962, la compagnie recense 428 travailleurs francophones à Labrador City. Ces nouveaux immigrants ont pour nom Nadeau de Saint-Léon de Standon, Carré de Saint-Anne de Portneuf, Bond de Blanc-Sablon, Sowka de Paris, Duffing du Luxembourg ou Voyer de Notre-Dame d'Iberville.

Onze ans après le début du projet minier, on compte 2 162 francophones dans l'ouest du Labrador (11% de la population), un record. En 1996, Labrador City compte 8 500 habitants, la communauté francophone n'en compte plus que quelques centaines.





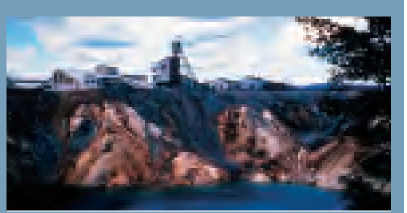
Churchill Falls

La petite ville de Churchill Falls s'est construite dans les années 60 autour du complexe hydroélectrique lancé par les gouvernements de Terre-Neuve et du Québec. Ne manquez pas de visiter les installations hydroélectriques (réservations à l'avance requises) presque entièrement construites sous terre. Elles tirent partie des chutes spectaculaires de la rivière Churchill qui plongent de 300 mètres sur une distance de 32 km.

Happy Valley - Goose Bay

Plus à l'est, Happy Valley – Goose Bay a, là encore, été bâtie autour d'un seul projet. Pendant la guerre, les gouvernements des États-Unis, du Canada et de Grande-Bretagne ont fait de Happy Valley-Goose Bay un aéroport pour l'approvisionnement transatlantique. Son utilisation par l'aviation militaire a beaucoup décru depuis la guerre; ceci dit, ces dernières années, les Américains, les Britanniques, les Allemands et les Hollandais en ont tiré parti comme base d'entraînement au vol à basse altitude. Happy Valley-Goose Bay est un grand centre de distribution pour la région côtière du Labrador et sert aussi de siège régional aux bureaux du gouvernement. La vocation militaire de Happy Valley-Goose Bay a amené dans la région un petit groupe de militaires francophones qui, peu à peu, ont pris leur place dans la communauté.

La proximité du Québec est un aspect insolite des communautés de Labrador City et Wabush. La visite de Fermont, à 25 minutes environ de Labrador City, est une excursion très intéressante. La ville de Fermont ne ressemble en rien aux



© Ministère du Tourisme de TNL.

communautés du Labrador. Dernière-née des villes minières, Fermont est un modèle d'architecture moderne et de génie d'adaptation aux conditions spéciales de vie dans une région sub-arctique.

La cueillette des plaquebières (terme acadien), petit fruit de couleur dorée, aussi appelé chicouté (Festival de la plaquebière à Forteau en Août).

Le train qui va de Labrador City-Wabush jusqu'à Sept-Îles transporte principalement du minerai mais il accepte aussi des passagers et offre un trajet incomparable à travers le Labrador.

Le grand nord labradorien en motoneige, sur l'une des nombreuses pistes aménagées.



Shane Kelly © Parcs Canada

The Freedom Road
Il est maintenant possible de se rendre en voiture de Happy Valley - Goose Bay à Labrador City–Wabush, en passant par Churchill Falls. Ce grand périple de plus de 526 kilomètres s'effectue sur la route 500, la « route de la liberté » comme on l'appelle ici. Entre l'ouest du Labrador et Churchill Falls (238 km), il faut environ 3 heures sur une surface de gravier en bon état. Entre Churchill Falls et Happy Valley-Goose Bay (288 km), comptez 4 à 5 heures.

Pour visiter Happy Valley-Goose Bay vous pouvez prendre l'été, le navire côtier qui part de St. Anthony, à l'extrémité de la Grande Péninsule du Nord de Terre-Neuve, et qui s'arrête dans tous les villages côtiers du Labrador, jusqu'à Nain, la communauté la plus au nord. C'est une manière unique de découvrir le Labrador.

À environ une demi-heure de Happy Valley-Goose Bay, à North West River, un centre d'interprétation vous montrera l'évolution du Labrador, des temps préhistoriques jusqu'à aujourd'hui. De l'autre côté de North West River se trouve d'ailleurs le village de Sheshashiu, une des deux communautés innu du Labrador.

Avant la construction de la route 500, surnommée "Freedom Road", les Labradoriens devaient prendre l'avion, le bateau ou le train pour se rendre dans les grands centres ou sortir de la province. La "route de la liberté" permet de rejoindre la route 389 au Québec et donne ainsi accès à tout le continent américain.



© Min. Tourisme TNL

Cette poupée est un précieux élément de l'art traditionnel des Innus du Labrador. Remplie de thé, elle permettait aux enfants de porter leur lot de provision durant les longs déplacements des Innu sur le territoire. Au fil des besoins, on enlevait le thé pour le remplacer par de la mousse séchée.



© Ministère du Tourisme de TNL.









L'archipel de Saint-Pierre et Miquelon

Centres d'information

CRT :
Saint-Pierre 508 41 02 00
www.st-pierre-et-miquelon.info
info@st-pierre-et-miquelon.info

Aéroport
Saint-Pierre

Pour aller plus loin sur internet :
Ville de Saint-Pierre
www.mairie-stpierre.fr

L'encyclopédie et le forum consacrés à l'archipel
www.grandcolombier.com

Au soir d'un parcours
terre à terre
Peut-on ressusciter l'envie
De mettre à l'eau
pour l'aventure
Le risque haut
de nos mâtures
Mais moi je suis
Un pays de Marin

"Un pays de Marin"
(2e album, 1997)
Henri Lafitte
Auteur-compositeur-interprète, il est né à St-Pierre et chante son île depuis plus de 20 ans.

© François Juguet

Région Saint-Pierre et Miquelon

À lire

Saint-Pierre et Miquelon, Histoire de l'archipel et de sa population, par Andrée Lebailly (Éditions Jean-Jacques Olivéiro, 1988).

Saint-Pierre et Miquelon, Une présence basque en Amérique du Nord (publié par la SODEPAR, 2004). Disponible en français, anglais, espagnol et basque.

Géo Magazine n°294 (2003), grand dossier consacré à Saint-Pierre et Miquelon.



À voir...

L'Île aux Marins,

aussi appelée ***l'Île musée.***
Au départ du port de Saint-Pierre, un petit traversier vous emmène en 10 minutes à l'Île aux Marins (anciennement Île aux Chiens), village de pêcheurs, délaissé dans les années 60 et réhabilité ces dernières années. En quelques minutes vous remontez au temps des morutiers de Granville, Saint-Malo, Fécamp et des graviers de la campagne bretonne.
Vous comprendrez mieux le rôle de chacun dans la famille et les influences de l'économie et de la religion.

Le Grand Barachois Eco-système d'importance régionale, la visite du Grand Barachois (en zodiac) vous donne à découvrir la vie du milieu lagunaire. Phoques, sternes arctiques et chevaux sauvages y vivent en liberté dans un paysage de toute beauté.



Le point de vue du phare de Miquelon. À la demande de l'Amirauté Britannique après le naufrage d'un de ses navires au large du Cap Blanc en 1874, la France érigea le phare qui fut allumé le 15 juillet 1893. Vous y accédez à pied, la meilleure façon de découvrir l'Archipel.

Les Ex-Votos de N.D. des-Marins (Île aux Marins). Du plafond en forme de coque renversée en passant par les vitraux, tout rappelle que l'on est dans un pays de

Les liens étroits de Saint-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve.

Au cours des derniers siècles, Saint-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve ont établi des liens profonds, économiques et familiaux. D'ailleurs les petits pêcheurs de l'archipel avaient des conditions de vie aussi difficiles que celles de leurs voisins terre-neuviens. Pour survivre, ils étaient bien souvent contraints de passer outre les règles dictées par leurs gouvernements respectifs.

La contrebande de morues

À la fin du règne de Louis XIV, Saint-Pierre est le second poste le plus important, après Plaisance, dans la colonie française de Terre-Neuve. Ravitaillée principalement par des navires de Saint-Malo, l'île a assez peu d'échanges commerciaux avec Terre-Neuve. Difficilement défendable, Saint-Pierre subit les raids réguliers des vaisseaux ennemis. La capitale française de Terre-Neuve est un refuge beaucoup plus sûr pour les habitants et les pêcheurs. Ainsi en 1708, après un nouvelle attaque, ces derniers sont-ils contraints de gagner Plaisance, abandonnant l'île. Le havre de Saint-Pierre continuera cependant à accueillir des morutiers français jusqu'à la signature du traité d'Utrecht (1713) qui implique la perte pour la France de Plaisance et de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon. Le Royaume conserve cependant un droit de pêcher et de sécher le poisson sur une partie du littoral terre-neuvien: le French Shore.

Ce n'est qu'à partir de 1763, lorsque la France se voit reconnaître la possession de l'archipel, que les échanges entre Terre-Neuve et Saint-Pierre ou Miquelon vont véritablement s'intensifier. Le manque de bois dans les îles incite quelques-uns des 115 habitants, venus avec le nouveau gouverneur – le sieur Dangeac – à aller en couper à Terre-Neuve au grand dam de Palliser, commandant en chef à Saint-John's qui, en 1765, déclare que les Français sont "expressément et totalement exclus" des côtes voisines du sud de Terre-Neuve.



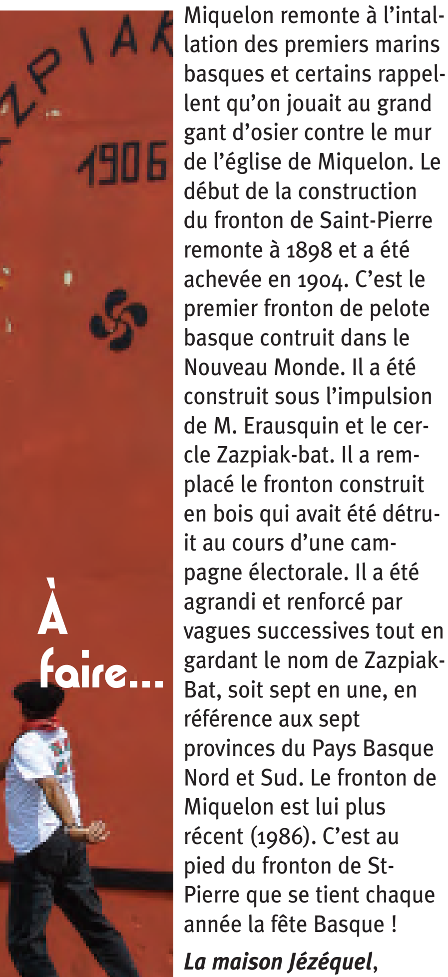
Dès cette époque, la contrebande de morue prise par les pêcheurs terre-neuviens commence à s'organiser; cette morue étrangère, débarquée clandestinement à Saint-Pierre, est ramenée en Métropole, bénéficiant ainsi de tous les avantages des produits de la pêche française. Dans l'autre sens, des marchandises d'origine française – notamment du vin et de l'eau-de-vie – parviennent frauduleusement dans les ports de Terre-Neuve par l'intermédiaire des navires de Nouvelle-Angleterre faisant escale à Saint-Pierre. Avec l'instauration de primes pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle pour l'exportation de la morue aux Antilles et à l'étranger, ou encore pour les navires français allant pêcher sur la côte occidentale de Terre-Neuve, la contrebande de poissons pêchés par les Terre-Neuviens s'intensifie. Un mémoire anonyme de 1786 dénonce le trafic auquel se livraient des armateurs métropolitains qui achetaient en grande quantité de la morue à des chaloupes anglaises au large de Saint-Pierre et provoquaient une baisse des prix de vente dans les ports français.

C'est au cours du XIXe siècle que des liens très étroits, économiques et familiaux, vont progressivement se tisser entre les habitants de Saint-Pierre et Miquelon et les résidents de plus en plus nombreux de la côte sud de Terre-Neuve et des havres du French Shore fréquentés par les navires de l'archipel. En 1821, les havres de Cod Roy et de la Baie St-Georges sont réservés aux goélettes de l'archipel. Une dizaine d'années plus tard, la côte sud-ouest de Terre-Neuve, entre Port à Port et Cap Ray, est destinée exclusivement aux pêcheurs de l'archipel ou à des maisons d'armement qui emploient ces derniers. Les ventes de morues, toujours en contrebande, vont s'amplifier malgré l'interdiction de ce commerce entre les Français et les Terre-Neuviens. L'une des hantises du gouvernement français est ce trafic de morue "anglaise" qui, vendue comme produit de la pêche nationale, bénéficie de primes. Aussi, l'une des missions des navires stationnaires de la marine nationale qui sillonnent la côte du French Shore est-elle de surveiller les goélettes saint-pierraises et d'éviter les possibles échanges frauduleux.

Dans les années 1830 à 1850, la pêche locale dans l'archipel se développe de façon considérable. Les pêcheurs arment de plus en plus de goélettes, de warys et de chaloupes. En 1850, on y compte 97 embarcations pontées et 349 de moindres dimensions.

marins. Inaugurée en 1874, l'église témoigne de la foi des habitants par ces ex-voto, statues, chapelles et décorations.

Les piliers de l'église Notre Dame des Ardilliers (Miquelon), anciens mâts d'un bateau échoué.



À faire...

La pelote basque à Saint-Pierre et Miquelon remonte à l'intallation des premiers marins basques et certains rappellent qu'on jouait au grand gant d'osier contre le mur de l'église de Miquelon. Le début de la construction du fronton de Saint-Pierre remonte à 1898 et a été achevée en 1904. C'est le premier fronton de pelote basque contruit dans le Nouveau Monde. Il a été construit sous l'impulsion de M. Erausquin et le cercle Zazpiak-bat. Il a remplacé le fronton construit en bois qui avait été détruit au cours d'une campagne électorale. Il a été agrandi et renforcé par vagues successives tout en gardant le nom de Zazpiak-Bat, soit sept en une, en référence aux sept provinces du Pays Basque Nord et Sud. Le fronton de Miquelon est lui plus récent (1986). C'est au pied du fronton de St-Pierre que se tient chaque année la fête Basque !

La maison Jézéquel, ancienne maison d'armement de « La Morue Française », rassemble les outils de la voilerie et de la saline du début du 20e siècle.

Ce développement de la pêche coloniale ne gêne pas les petits pêcheurs de Terre-Neuve, bien au contraire. Ceux-ci peuvent en effet échanger avec les Saint-Pierrais et les Miquelonnais différents produits (farine, engins de pêche...) et fournir des quantités d'appâts (hareng et capelan) dont ont besoin les morutiers français, qu'ils soient de l'archipel ou de la métropole. À bord de petits navires nommés "galopers", les Terre-Neuviens viennent livrer cette boëtte à Miquelon et surtout à Saint-Pierre, un commerce qui ne plaît guère aux autorités de St. John's, d'autant que des navires de la grande île en profitent pour acheter diverses marchandises offertes à un prix avantageux dans les magasins de Saint-Pierre.

Quant aux goélettes de l'archipel, certaines continuent à utiliser le hareng qu'elles trouvent au printemps sur la côte occidentale de Terre-Neuve, zone où elles pêchent toujours la morue. Des petits pêcheurs (environ 150 par an dans les années 1890) de l'île aux Chiens en particulier – qui se font transporter avec leurs doris et warys par des goélettes ou des vapeurs s'établissent pour plusieurs mois sur la côte sud-ouest de l'île. Ces hommes reçoivent une prime du Conseil général de Saint-Pierre et une subvention du ministère de la marine. À la fin du XIXe siècle, des armateurs de l'archipel fondent également des homarderies sur cette partie du French Shore. Quand le gouvernement français renonce en 1904 à certains privilèges établis par le Traité d'Utrecht, les armateurs et les petits pêcheurs de l'archipel sont les premiers touchés. Quelques goélettes et warys continuent toutefois de fréquenter le French Shore jusqu'en 1909.

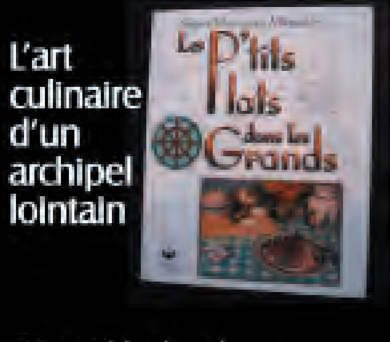
Les mariages

Tout au long du XIXe siècle, l'archipel connaît un essor démographique continu, passant de 1100 habitants en 1830 à près de 6500 résidents en 1902. Les maisons d'armement et les commerces prospèrent. Une bourgeoisie locale émerge, tandis que les fonctionnaires venus de la métropole sont de plus en plus nombreux. Aussi, entre 1816 et 1889, pas moins de 160 femmes terre-neuviennes venant de la péninsule de Burin ou de la région de Plaisance, embauchées comme employées de maison, trouvent-elles l'âme sœur et s'établissent dans l'archipel. Les hommes de Terre-Neuve viennent aussi travailler pour la saison de pêche dans les commerces et les industries annexes de la pêche. Certaines années, on en compte plusieurs centaines... Quelques-uns se marient également à Saint-Pierre.

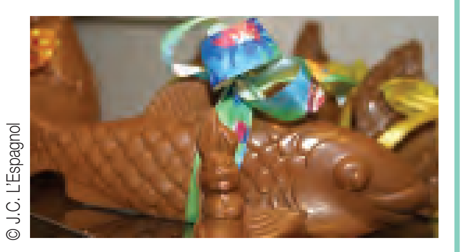
Aujourd'hui, on peut affirmer que la grande majorité des habitants de l'archipel ont du sang terre-neuvien dans leurs veines. Dans la seconde moitié du XXe siècle, les échanges entre Terre-Neuve et l'archipel vont être facilités par la création dans les années 1950 d'un service maritime entre Fortune, port de la péninsule de Burin, et Saint-Pierre, ainsi que par l'ouverture d'une liaison aérienne, en 1973, entre St. John's et Saint-Pierre. Cette dernière ville est devenue aujourd'hui la destination privilégiée des habitants de l'archipel pour recevoir des soins médicaux et s'adonner au "shopping".

Le coup du Bulot

Afin de de réduire le commerce entre les pêcheurs terre-neuviens et saint-pierrais, le Parlement de Terre-Neuve finit par signer en 1887 un acte, le Bait Bill, qui interdit aux galopers la vente d'appâts aux pêcheurs français. Une mesure qui placera dans une situation financière très difficile ces petits pêcheurs terre-neuviens. Ne pouvant plus se procurer facilement du hareng ou du capelan, les trois-mâts normands et bretons trouveront un ersatz, le bulot, sorte de gros bigorneau qu'ils captureront directement sur le Grand Banc. L'une des conséquences de l'utilisation du bulot fut une moindre fréquentation de Saint-Pierre par les navires métropolitains. Une perte importante pour les commerces saint-pierrais...



A ne pas manquer : les restaurants et patisseries françaises de Saint-Pierre. Le restaurant île de France offre une carte brasserie, et la Voilerie, une carte de poissons et une excellente liste de vins.


© J.C. L'Espagnol

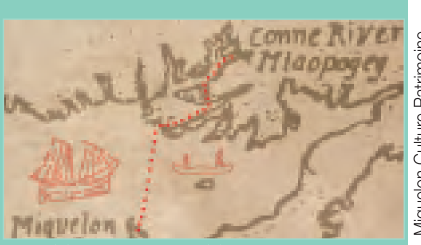
Les 25 km de Miquelon
Avec une moyenne d'environ 400 coureurs, c'est l'événement sportif le plus populaire de l'année.

Le Musée de la prohibition qui retrace l'âge d'or de l'archipel au temps des « Rum Runners »

Musée d'art et traditions populaires de Miquelon
Découvrez la vie insulaire au début du siècle passé : les familles vivaient presque en autosuffisance grâce aux produits de l'élevage et de l'agriculture conjugués au petit revenu de la pêche.

Les vitraux de la Cathédrale de Saint-Pierre, exécutés en France par les maîtres verriers Barillet, Haas et Schult. Construite de 1905 à 1907, la façade et le clocher ont été refaits en 1975, avec de la roche rose de Saint-Pierre et du grès d'Alsace.


© François Juguet



Miquelon Culture Patrimoine

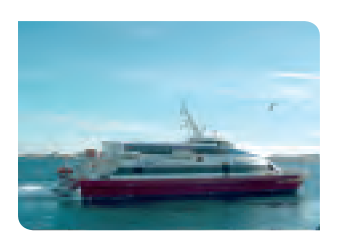
Les Mi'kmaqs et Miquelon
Jusqu'à la fin du régime français au Canada, les Mi'kmaqs ont été des alliés fidèles des Français. Convertis au catholicisme, les Mik'maqs de Terre-Neuve et de l'île de Cap Breton sont venus régulièrement à Miquelon à partir de 1763 pour recevoir des sacrements religieux (baptêmes, mariages, enterrements...). Gagner l'archipel n'était pas sans danger. Lors d'une traversée en 1817, 51 Mi'Kmaqs auraient été ainsi victimes d'un naufrage près de Miquelon.

Saint-Pierre & Miquelon



COMMENT VENIR ?

Que ce soit par bateau ou par a vion, la porte díentrÈe de líArc hipel est ‡ Saint-Pierre .



Venir par bateau

SPM Express assure toute líannÈe des rotations rÈguliËres avec Fortune, port de Terre-Neuve situÈ au sud de la pÈninsule de Burin. Le bateau díune capacitÈ de 264 passagers est confortable quel que soit le temps.

Du 6 juillet au 3 septembre 2007, une rotation quotidienne aller retour entre Saint-Pierre et Fortune est programmÈe. En saison, les rotations avec Fortune sont plus nombreuses.

La durÈe du voyage est díenviron une heure.

SPM EXPRESS
1-800-563-2006
TÈl. 01 1 - 508 41 53 93
www.spmexpress.net

Le bateau Arethusa assure des liaisons entre Fortune et Saint-Pierre en saison.

SAINT -PIERRE T OURS
1-800 ñ563-2006

Gr‚ce aux liaisons maritimes entre la Nouvelle Ecosse (North Sydney), Terre Neuve (Port aux Basques et Argentia) et Saint-Pierre il est trËs facile, pour les touristes qui dÈcouvrent le Canada Atlantique au volant de leur vÈhicule, díaccÈder ‡ Saint-Pierre et Miquelon et de dÈcouvrir cette Terre de France.

MARINE A TLANTIC
www.marine-atlantic.ca
1-800-341-7981



Venir par a vion

LíATR díAir Saint-Pierre relie líArchipel ‡ plusieurs villes canadiennes toute líannÈe.

Trois rotations hebdomadaires avec St-Johní s NF : mercredi, vendredi et dimanche.
Trois rotations hebdomadaires avec Halifax NS : lundi, mercredi et vendredi.
Une rotation avec MontrÈal PQ le samedi.

A ces sept liaisons hebdomadaires, il faut ajouter 4 rotations en ÈtÈ :

Deux rotations hebdomadaires avec Sydney NS : jeudi et dimanche.
Une rotation avec Moncton NB : le jeudi.
Une rotation avec MontrÈal PQ le mardi.



AIR SAINT -PIERRE
1-877-277-7765
TÈl. 01 1 - 508 41 00 00
www.airsaintpierre.com



Saint-Pierre & Miquelon

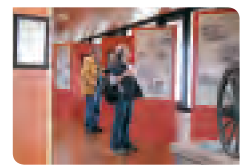
Saint-Pierre & Miquelon
terre de France
COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME

D…COUVRIR LíARCHIPEL

Une semaine ‡ Saint-Pierre et Miquelon est une durÈe idÈale pour celui qui veut síimprÈgner de líart de vivre de líArchipel.

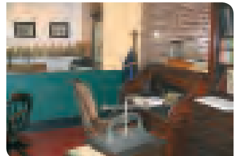
Il pourra ainsi prendre le temps de flâner, de vivre ses vacances et de dÈcouvrir tous les lieux emblÈmatiques des Óles. Chacun ‡ son rythme pourra se promener en ville comme en mer, visiter les musÈes, dÈcouvrir les restaurants, síadonner ‡ une activitÈ Èpistolaire permettant díenvoyer des timbres originaux ‡ ses proches, parcourir les sentiers de randonnÈe et participer aux fÍtes qui se succËdent ‡ la belle saison. Le sÈjour minimum conseillÈ est de 3 nuits.

TOUTES LES INFOS
ComitÈ RÈgional du Tourisme
TÈl. 01 1 508 41 02 00
info@st-pierre-et-miquelon.info
www.st-pierre-et-miquelon.info



L'ARCHE, MUSÉE-ARCHIVES DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Ouvert toute líannÈe, ce musÈe prÈsente une exposition sur líhistoire de líArchipel et des activitÈs liÈes ‡ la pÍche. Des visites guidÈes thÈmatiques ‡ travers la ville sont proposÈes.



LE MUS…E H…RITAGE

Une collection díobjets ayant appartenus ‡ de nombreuses personnalitÈs rassemblÈe par un amoureux de líhistoire de son Óle est offerte ‡ la curiositÈ des visiteurs.



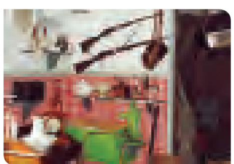
SAINT-PIERRE, HAUT LIEU DE LA PROHIBITION

DÈcouvrez ‡ Saint-Pierre et Miquelon une histoire fascinante, celle de la Prohibition en AmÈrique du nord. Plongez dans líatmosphËre díune pÈriode dorÈe qui a offert ‡ líarchipel une extraordinaire aventure.



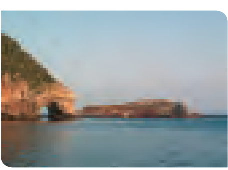
LíILE AUX MARINS

VÈritable Óle musÈe situÈe en face de Saint-Pierre, raconte lÈpopÈe de la pÍche qui a marquÈ líhistoire de notre archipel. Se visite en solo ou mieux encore dans le cadre díune visite guidÈe.



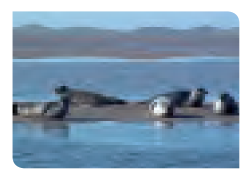
MUS…E DE MIQUELON

On trouvera dans ce petit musÈe une collection díobjets anciens qui racontent líhistoire de líArchipel.



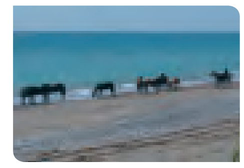
ARCHIPEL NATURE

Une demi-journÈe en mer ‡ la dÈcouverte des paysages cÙtiers et surtout des espËces animales qui frÈquentent les eaux et les falaises de líArchipel.



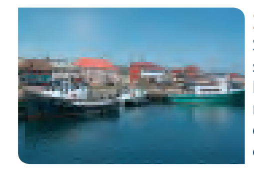
LE GRAND BARACHOIS

Inoubliable dÈcouverte, ‡ Miquelon, des phoques du Grand Barachois qui se prÈlassent sur des bancs de sable. A líapproche du zodiac, ils plongent dans líeau pour Èmerger quelques secondes plus tard, curieux de ces visiteurs humains.



MIQUELON ET LANGLADE

Visite guidÈe díune journÈe incluant le trajet en bateau, la visite de Miquelon et de Langlade ainsi que la dÈcouverte de líisthme et des buttereaux.



SAINT-PIERRE

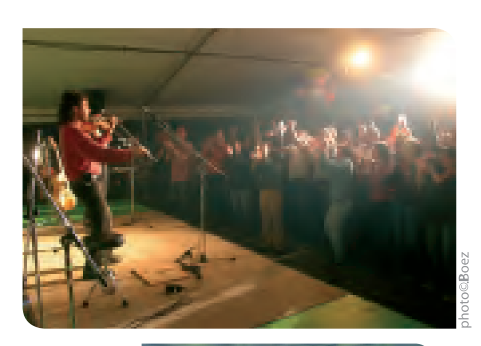
Si vous souhaitez une visite guide de líÓle de Saint-Pierre plusieurs prestataires vous accompagneront dans votre dÈcouverte de cette terre franÁaise.

Saint-Pierre & Miquelon

Saint-Pierre & Miquelon
terre de France
COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME

ANIMATIONS 2007

LíArchipel compte plusieurs lieux proposant des animations de nature diverse : prestations musicales, soirÈes ‡ thËme, spectacles de thÈ‚tre, sÈances de cinÈma, dÓners en musique etc.


photo©Boez

FÍTE WESTERN — SAINT-PIERRE — 9 JUIN

FÍTE DE LA MUSIQUE — SAINT-PIERRE ET MIQUELON — 21 JUIN

LES 25 KM — MIQUELON — 23 JUIN

FÍTE NATIONALE — SAINT-PIERRE ET MIQUELON — 14 JUIL

FESTIVAL MUSIQUE DEFERLANTES — SAINT-PIERRE ET MIQUELON — 11-21 JUIL

LA FÍTE DU CHEVAL — MIQUELON — 4-5 AOUT

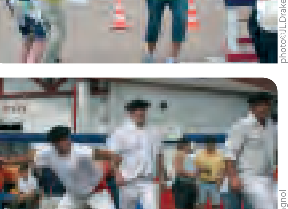
FESTIVAL DES FRUITS DE MER — MIQUELON — 12 AOUT

LA FÍTE BASQUE — SAINT-PIERRE — 13-19 AOUT

FESTIVAL DU CRABE DES NEIGES — SAINT-PIERRE — 1 SEPT







SANS OUBLIER : Rendons hommage aux hommes de la mer avec la traditionnelle Fête des Marins au dÈbut de líÈtÈ.
Envie de dÈgustation des cÈlËbres vins franÁais, comme le Beaujolais Nouveau en novembre ?

Pour 2008, le calendrier est disponible au ComitÈ RÈgional du Tourisme : www.st-pierre-et-miquelon.info

Saint-Pierre & Miquelon

Saint-Pierre & Miquelon terre de France COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME

HÉBERGEMENTS

LíArc hipel propose diffÈrents types díhÈbergement dont les prix varient de 35 ‡ 1 0 en c hambre double et varient selon la saison.


photo©JCEspagnol

SAINT -PIERRE

H'TEL ILE DE FRANCE
6 ,rue MaÓtre Georges LefÈvre ï (24 chb / ‡ partir de 80)
www.hoteliledefrance.net ï hoteliledefrance@cheznoo.net
✆ + (508) 41 03 50

H'TEL-MOTEL ROBERT ï 10/12 rue du 1 1 Novembre
(43 chambres / ‡ partir de 80)
neptune@cheznoo.net ï ✆ + (508) 41 24 19
✆ 1-800 ñ563-2006

R…SIDENCE APP ART - H'TEL LES IRIS
11 bis, rue Albert Briand
(12 appart. + 2 chambres / ‡ partir de 78)
www.touringspm.fr ï joelle@touringspm.fr ï ✆ + (508) 41 17 00

MOTEL RODE ï 27, rue Beaussant
(appartements ‡ partir de 1 10)
✆ + (508) 41 37 47

AUBERGE SAINT -PIERRE ï 16, rue Georges Daguerre
(10 chambres / ‡ partir de 48)
bernard.arrossamena@cheznoo.net ï ✆ + (508) 41 40 86

AUBERGE QUA TRE TEMPS ï 14, rue du Temple
(6 chambres / ‡ partir de 48)
www.quatretemps.com ï contact@quatretemps.com ï
✆ + (508) 41 43 01

AUBERGE DE L íARCHIPEL ï 19, rue Beaussant
(6 chambres / ‡ partir de 45)
auberge@cheznoo.net ï ✆ + (508) 41 72 00

CHEZ H…L»NE B&B ï 15, rue Beaussant
(9 chambres / ‡ partir de 45)
✆ + (508) 41 31 08

ROLAND VIGNEAU B&B ï 12, rue des Basques
(6 chambres / ‡ partir de 40)
nadinedisnard@cheznoo.net ï ✆ + (508) 41 38 67

B ERNARD DODEMAN B&B ï 15, rue Paul Bert
(3 chambres / ‡ partir de 38)
www.cheznoo.net/jdodeman ï jdodeman@cheznoo.net
✆ + (508) 41 30 60

L E P ARIS MADRID ï 14, rue du 1 1 novembre
(12 chambres / ‡ partir de 38)
✆ + (508) 41 29 33

L A LANTERNE B&B ï 30 bis, rue Georges Daguerre
(2 chambres / ‡ partir de 35)
www.cheznoo.net/la-lanterne ï lalanterne@cheznoo.net
✆ + (508) 41 31 62

MIQUELON / LANGLADE

H'TEL L íESCALE ï 30, rue V ictor Briand
(6 chambres / ‡ partir de 42)
drevert@cheznoo.net ï ✆ + (508) 41 61 24 / + (508) 41 64 89

MAXOTEL ï 42, rue Sourdeval
(10 studios / ‡ partir de 60)
maxotelmiq@cheznoo.net ï ✆ + (508) 41 64 57

C HEZ MARL»NE ï Anse du Gouvernement
(2 chambres / ‡ partir de 45)
chezmarlene@cheznoo.net ï Langlade ✆ + (508) 55 01 32

TOUTES LES INFOS
Comité Régional du Tourisme
TÈl. 01 1 508 41 02 00
info@st-pierre-et-miquelon.info
www.st-pierre-et-miquelon.info


© Gil Thériault

INDEX

À Terre-Neuve-et-Labrador

Organismes et services francophones

Médias ❦ Culture ❦ Éducation

« Le sens de Gaboteur est une variante du terme nautique français caboteur, employé en français depuis le XVIe siècle au sens de naviguer de port en port. Cette forme est aussi employée en Acadie dans le sens d'aller de part et d'autre. Finalement, ce terme est aussi employé en français terre-neuvien dans le sens d'une personne qui se promène fréquemment d'un côté à l'autre et qui est souvent reconnu comme porte-nouvelles. »

Extrait du premier éditorial du Gaboteur, 5 octobre 1984



Organismes Provinciaux

Depuis fin 2004, tous les organismes francophones de la capitale sont regroupés sous un même toit : le Centre scolaire et communautaire des Grands Vents, situé au 65 de la rue Ridge, au sein du parc naturel Pippy. Le centre dispose entre autres d'une section scolaire, d'une pré-maternelle, d'une bibliothèque, d'une salle de sports et d'une salle de spectacle.

Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL)



Fondée en 1973, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador est un organisme à but non lucratif qui œuvre pour la promotion du fait français dans la province de Terre-Neuve et du Labrador. Ses bureaux sont situés à Saint-Jean.

30 ans de vie associative

Avec le nouvel élan donné au bilinguisme et au biculturalisme au Canada, la fin des années 60 marque le réveil des Terre-neuviens français.

1970
Reconnaissance officielle des francophones de la province

1971
Naissance de la première association francophone de la province à Cap Saint-Georges : les Terre-Neuviens français

1973
Création de la FFTNL

1984
Ouverture de la première école francophone de la province à La Grand'Terre.
Création du journal Le Gaboteur par une équipe de bénévoles et la FFTNL

1986
Première levée du drapeau franco terre-neuvien le 30 mai
Début de la construction du centre scolaire et communautaire Saint-Anne de la Grand'Terre.

1994
Inauguration du Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne de La Grand'Terre

1996
Reconnaissance, par le gouvernement provincial, du droit des francophones à un conseil scolaire francophone provincial

1997
Signature de l'Entente Canada-Terre-Neuve relative à la gestion des écoles francophones

1999
Signature, par le gouvernement provincial, d'un décret faisant officiellement du 30 mai la Journée de la francophonie terre-neuvienne et labradorienne

2003
Début de la construction du centre scolaire et communautaire de Saint-Jean

2004
Célébration des 500 ans de présence française à Terre-Neuve-et-Labrador et à Saint-Pierre et Miquelon





Terre-Neuve & le Labrador

Porte-parole officiel de la francophonie de la province, la FFTNL représente les intérêts de l'Association régionale de la Côte-Ouest (ARCO), de l'Association francophone du Labrador (AFL) et de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), qui sont aussi ses membres fondateurs. La FFTNL est affiliée à de nombreux organismes francophones nationaux, entre autres, la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, la Société nationale de l'Acadie et la Fédération culturelle canadienne française.

De nos jours, la FFTNL mène toujours de front plusieurs dossiers brûlants. En 2002, elle annonce officiellement la création d'un centre scolaire et communautaire dans la capitale. Ce rapprochement aura comme conséquence de faciliter les rapports entre toutes ces entités et de créer une communauté francophone plus unie dans la région de la capitale. La même année, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador accepte de participer à l'organisation des célébrations de 1504–2004 : 500 ans de présence française, événement le plus important du genre jamais réalisé dans la province par des francophones. Ces nouveaux acquis permettent à la Fédération de se concentrer sur d'autres cibles, comme par exemple, le domaine de la santé ou encore le resserrement des liens qui unissent l'archipel Saint-Pierre et Miquelon, la communauté Mi'kmaq de Conne River et les francophones et Acadiens de Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour en savoir plus :
Tél. (709)722 0627
Téléc. (709)722 9904
Tél. sans frais : 1-800-563-9898
info@fftnl.ca
www.fftnl.ca

Franco-Jeunes (FJTNL)

Franco-Jeunes est un organisme provincial, créé en 1988, qui a pour but de regrouper les jeunes francophones de 12 à 24 ans et de les encourager à s'épanouir dans leur langue. Franco-Jeunes oeuvre principalement dans le dossier des sports et des loisirs en assurant la participation de ses membres au Festival Jeunesse de l'Atlantique et en appuyant la participation de Terre-Neuve et du Labrador aux Jeux de l'Acadie. Franco-Jeunes est membre de la Fédération de la Jeunesse canadienne française et de la Société nationale de l'Acadie.



Pour en savoir plus :
tél. (709) 722 0627
téléc. (709) 722 9904
sans frais : 1-800-563-9898
info@fftnl.ca

Fédération des parents francophones de TNL (FPFTNL)

La Fédération a été créée en 1989 pour représenter les intérêts des parents et des enfants francophones dans le dossier de la revendication de leurs droits en matière d'éducation en français. Ses efforts ont mené à la création d'un conseil scolaire francophone provincial. La Fédération des parents est composée de comités de parents et se voue également aux activités préscolaires et parascolaires et à la francisation des petits.

Pour en savoir plus :
direction générale
tél. (709) 722 7669
téléc. (709) 722 7696
info@fpftnl.nf.net
www.fpftnl.nf.net

Conseil scolaire francophone provincial de TNL (CSFP)

Le premier et unique conseil scolaire francophone de la province a été créé en 1997, à la suite de la reconnaissance, par le gouvernement provincial, du droit des francophones à la gestion de leurs écoles. Le conseil gère quatre écoles, à Saint-Jean, Cap Saint-Georges, La Grand'Terre, Labrador City et deux classes françaises à Happy Valley-Goose Bay. Des bénévoles élus par la communauté gèrent le conseil.



Pour en savoir plus :
tél.(709)722 6324
téléc. (709) 722 6325
sans frais :1-888-794-6324
conseil@csfp.nl.ca
www.csfp.nl.ca

Réseau de développement économique et d'employabilité

Le RDÉE Terre-Neuve-et-Labrador est le volet économique de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et est membre du réseau pan-canadien de développement économique et d'employabilité. Issu d'un partenariat entre dix ministères fédéraux et les communautés francophones vivant à l'extérieur du Québec, le RDÉE ouvre une porte sur le monde du développement économique en français à travers tout le pays ! L'organisme est présent dans les trois régions à concentration francophone de la province : St-John's, dans la péninsule d'Avalon (où se situe son siège social) ; La Grand'Terre, dans la Péninsule de Port-au-Port située sur la Côte-Ouest de l'île; et à Labrador City, dans la région de l'Ouest du Labrador.



Il agit principalement dans les secteurs du tourisme, de l'intégration de la jeunesse dans le développement économique, du développement rural et de l'économie du savoir.

Quelques initiatives dans le secteur du tourisme : sentiers historiques sur la Péninsule de Port-au-Port, pistes de motoneige, abris de sentiers de randonnée, exploitation du potentiel touristique de l'Île Rouge.

Le RDÉE s'applique aussi à contrer l'exode des jeunes de la province, à appuyer les communautés francophones et acadiennes dans le développement d'activités porteuses d'emplois durables dans les domaines de l'agriculture, de l'agro-alimentaire, des pêcheries ou de toute autre forme de développement socio-économique et à sensibiliser les collectivités francophones et acadiennes aux possibilités d'exploitation que représente le partage des connaissances, notamment dans le domaine des technologies de l'information et des communications.

Pour en savoir plus :
Tél. (709) 722-0627
Téléc. (709) 722-9904
info@rdeetnl.ca
www.rdeetnl.ca

Bureau des services en français du Gouvernement provincial

Le Bureau des services en français, Secrétariat du Conseil du Trésor, existe grâce à L'Entente cadre Canada/Terre-Neuve-et-Labrador sur la promotion des langues officielles, signée en mars 1998. Le BSF a pour but d'accroître la capacité du gouvernement provincial à communiquer et à offrir des services en français selon les besoins, de contribuer au développement et à l'épanouissement de la communauté francophone, et de favoriser la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Pour ce faire, le BSF offre un programme de formation en français aux employés du gouvernement provincial, coordonne des services de traduction et d'appui linguistique pour l'ensemble des ministères et agences du gouvernement, et offre un service de liaison qui a pour but de sensibiliser le gouvernement provincial aux besoins de la communauté francophone et de faciliter le dialogue entre les organismes francophones et les ministères.

Pour en savoir plus :
Le BSF est situé au 5e étage du Bloc Ouest, Édifice de la Confédération, à St. John's.
Tél. (709) 729-0311
Téléc. (709) 729-0781
Sans frais (à T-N-L) 1-800-775-6170
frenchservices@gov.nl.ca
www.gov.nl.ca/frenchservices

Associations locales

Associations de l'Ouest :

Association régionale de la Côte-Ouest (ARCO)

Fondée en 1995 l'Association régionale de la côte ouest (ARCO) est l'organisme régional francophone de la péninsule de Port au Port. Son siège social est au centre scolaire et communautaire Sainte-Anne à la Grand'Terre. Sa mission est de sauvegarder et de promouvoir la langue et la culture françaises.



Le centre est géré par le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) et l'Association Régionale de la côte ouest (ARCO). L'ARCO s'occupe de la gestion du Centre communautaire et le CSFP s'occupe de la partie scolaire. Avec la construction de la route entre Cap St-Georges et la Grand'Terre le Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne est devenu un centre régional qui dessert toute la population francophone de la péninsule. En plus des élèves de la Grand'Terre, de l'Anse-à-Canards et de Cap St-Georges fréquentent aussi l'École Sainte-Anne. Les activités communautaires du centre accueillent les résidents de tous les villages.

Pour en savoir plus :
cfenwick@fftnl.ca
Tél. (709) 642-5254
Téléc. (709) 642-5164
Centre scolaire et
communautaire Saint-Anne
C.P. 190, RR#1, La Grand'Terre, NL,
A0N 1R0
www.francophonie.nfld.net/arco

Les Terre-Neuviens Français

C'est à Cap Saint-Georges, en 1971, que naissait la première association francophone de Terre-Neuve, les Terre-Neuviens Français, organisme encore bien actif au sein de la communauté. L'association a son propre centre, Chez les Terre-Neuviens Français, qui sert aux principaux rassemblements du village. Il sert de salle de spectacles, de salle de bal, de bar, de clinique médicale, de lieu de rassemblement pour les bingos de la paroisse et même, à l'occasion, de chapelle lorsque la petite église voisine est en travaux.

Pour en savoir plus :
tél. (709) 644 2050
téléc. (709) 644 2600
C.P. 650, RR#1, Port-au-Port, NL, A0N
1T0
www.francophonie.nfld.net/arco

Chez les français de l'Anse-à-Canards

L'association Chez les Français de l'Anse-à-Canards a été créée en 1986 dans la communauté du même nom. Elle a pour but de préserver et de promouvoir la langue et la culture françaises et de protéger les droits des francophones. Son centre communautaire sert à des classes de pré-maternelle pour les petits, aux cours d'alphabétisation pour adultes ainsi que de lieux de rencontre pour la communauté tout entière, francophones et anglophones mêlés.

Pour en savoir plus :
C.P. 337, RR#1, Lourdes, NL, A0N 1R0
Tél. (709) 642-5498
www.francophonie.nfld.net/arco

L'Héritage de l'Île-Rouge

La troisième association francophone de la région se trouve à La Grand'Terre et a pour nom l'Héritage de l'Île-Rouge, à la mémoire des pêcheurs français venus de l'Île-Rouge pour s'installer sur la côte et fonder le village. Fondée en 1984, l'association a eu plusieurs logis avant de trouver un toit permanent dans le Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne.

Pour en savoir plus :
Centre scolaire et communautaire
Sainte-Anne
CP 190, RR#1, La Grand'Terre, NL, A0N
1R0
Tél. (709) 642-5254

Associations de l'Avalon :

Association communautaire francophone de St Jean (ACFSJ)

L'association communautaire francophone de Saint-Jean, anciennement « association francophone de Saint-Jean », a été créée en 1973. L'ajout du terme « communautaire » à son nom résulte de la fusion en 2003 avec la Société du Centre Scolaire et Communautaire de St Jean. Elle comptait 35 membres actifs à sa création, un nombre qui s'élève aujourd'hui à 200. L'ACFSJ a pour mission d'inspirer et de soutenir le développement et l'action de la communauté francophone de Saint-Jean par le biais du centre scolaire et communautaire.

Activités culturelles, éducatives et sportives : Chorale francophone, spectacles. L'ACFSJ est impliquée depuis ses débuts dans l'enseignement de la langue française. L'École du samedi est un programme offert aux élèves des écoles anglophones qui veulent améliorer leurs connaissances et, depuis quelques années, des cours de conversation sont aussi offerts aux adultes.

Pour en savoir plus :
tél. (709) 726 3803
téléc. (709) 726 0437
bonjour@acfsj.ca
www.acfsj.ca

Associations du Labrador :

Association francophone du Labrador (AFL)

Le mouvement associatif francophone est très développé à Labrador City. Il remonte à 1973, date à laquelle l'Association francophone du Labrador (AFL) voit le jour. Son but est de favoriser l'épanouissement de la francophonie, d'encourager le bilinguisme et de fournir aux francophones de la région des occasions sociales et culturelles de se retrouver.

Pendant ses trois premières années d'existence, l'association dépend entièrement de bénévoles; puis, en 1976, elle obtient sa première subvention et peut embaucher un animateur à plein-temps. En 1983, l'association devient propriétaire d'un centre francophone et se lance dans la création de toutes sortes d'activités : les Jeux franco-labradoriens voient le jour en 1984, en 1992 c'est au tour de la radio communautaire CJRM 97,3.



Pour en savoir plus :
308 promenade Hudson,
C.P. 453 Labrador City, NL, A2V 2K7
tél. (709) 944 6600
téléc. (709) 944 5125
afl@crrstv.net
www.aflabrador.ca

Comité de parents francophones de l'ouest du Labrador (CPFOL)

Le comité de parents francophones de l'ouest du Labrador (CPFOL) défend le droit constitutionnel des parents à l'enseignement en français pour leurs enfants. Le comité veut établir des liens étroits entre les parents, l'école et le conseil sco-

laire, promouvoir et protéger l'éducation en français langue première et assurer la qualité des services offerts en éducation.

Les francophones de l'ouest du Labrador disposent depuis quelques années d'une école bien à eux, le Centre éducatif l'ENVOL. Le centre offre un programme de français, langue maternelle, qui va de la pré-maternelle à la douzième année.

Pour en savoir plus :
308 rue Hudson, C.P. 253,
C.P. 453 Labrador City, NL, A2V 2K7
tél. (709) 944 6600
téléc. (709) 944 5125
www.aflabrador.ca

Association des Femmes francophones de l'ouest du Labrador

L'association, créée en 1992, est affiliée à la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises. Elle veut promouvoir le développement des femmes francophones, tant au niveau régional que provincial, en créant une solidarité entre les femmes, en leur offrant de l'information et des possibilités de communication.

Pour en savoir plus :
308 rue Hudson, C.P. 453, Labrador City, NL, A2V 2K7
tél. (709) 944 6600
téléc. (709) 944 5125
www.aflabrador.ca

Médias

Le Gaboteur

Le Gaboteur, fondé en 1984 par une équipe de bénévoles dévoués, est le seul journal francophone de la province. En tant qu'organisme à but non lucratif, il est géré par un conseil d'administration composé de bénévoles de la communauté. Publié deux fois par mois (les 2e et 4e jeudis de chaque mois), sa mission est d'assurer l'épanouissement des communautés francophones et de rendre compte de la vie des francophones dans les quatre coins de la province.

Pour en savoir plus :
tél. (709)753 9585 /téléc. (709)753 586
admin@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca
Pour toute soumission d'articles, contacter : journaliste@gaboteur.ca

Radio-Canada

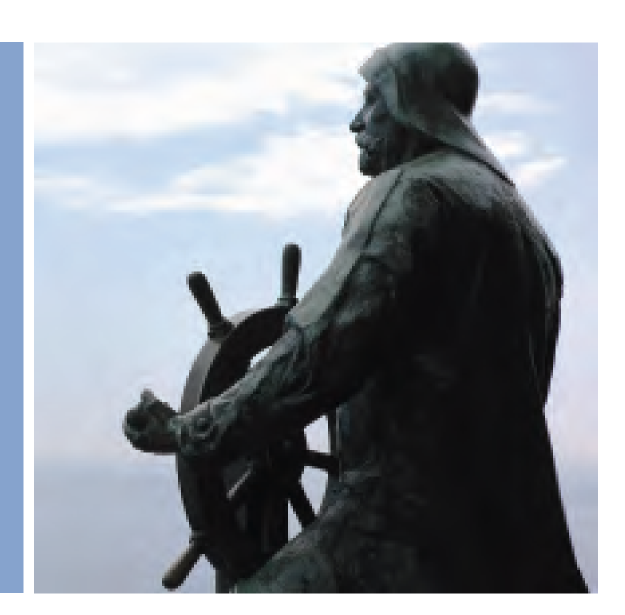
En 1936, une loi du parlement crée Société Radio-Canada, une société d'Etat, par suite des travaux d'une commission royale qui se préoccupe de l'influence américaine grandissante à la radio. L'un de ses principaux mandats est de jeter des ponts entre les Canadiens, entre les régions et entre les deux communautés linguistiques. Radio-Canada offre des services de programmation en français : deux services radio (Première chaîne et Chaîne Culturelle), un réseau de télévision national et une chaîne spécialisée (Réseau de l'information-RDI).

Pour en savoir plus :
www.radio-canada.ca

Radio-Labrador CJRM 97,3

Radio-Labrador CJRM 97,3 a vu le jour en septembre 1992 et fonctionne grâce aux bénévoles qui en assurent la programmation, la mise en ondes, l'animation et la gestion. Cette radio communautaire dessert la population, francophone et anglophone, de Labrador City-Wabush. Elle a pour mandat de promouvoir et de préserver la culture et la langue française, tout en réservant sa programmation de fin de semaine aux émissions anglophones.

Pour en savoir plus :
cjmr@crrstv.net







Étudier

Groupe de recherche en études franco-terre-neuviennes (GREF)

Le GREF a pour objectif de réunir les chercheurs parmi le personnel universitaire en fonction ou à la retraite et les étudiants de différentes disciplines (Études françaises, Histoire, Études des traditions populaires, Linguistique, Anglais, Géographie, Sociologie, etc.) qui travaillent sur la présence française à Terre-Neuve et au Labrador (Voir le site internet et la liste de membres/centres d'intérêt) afin de partager les fruits de leurs recherches avec les membres du groupe, avec des spécialistes dans d'autres universités, avec la communauté francophone et avec le public de Terre-Neuve et du Labrador.

Projets :

- Un site Internet avec liste de liens vers des pages pertinentes (Patrimoine de Terre-Neuve et du Labrador, les photographies de Michael Wilkshire, les pages de Patrice Brasseur à l'université d'Avignon, les organismes francophones locaux et provinciaux, les pages sur Terre-Neuve du site Franco.ca, des sites gouvernementaux, etc.), une bibliographie des documents et des études préparés par les membres du Groupe (publication sous forme revue savante électronique).
- Séminaires (conférences, tables rondes, exposés par des représentants de la communauté francophone et par des spécialistes d'autres universités, etc.).
- des Colloques internationaux
- des mesures pour encourager et faciliter des recherches et projets sur des aspects de la présence française à Terre-Neuve.

Pour en savoir plus :

tél.(709) 737 8578
tél.(709) 737 3594
Département d'études françaises
et hispaniques
Memorial University of Newfoundland
St. John's,NL,A1B 3X9Canada
scottj@mun.ca
www.mun.ca/gref/indexf.html







Culture Patrimoine

Francoforum

Cette association gère un établissement de langue française qui organise, entre autres, des programmes d'immersion et des séjours pour les élèves et étudiants de Terre-Neuve.

Pour en savoir plus :
B.P. 4382, 97 500 St-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.24.38.
téléc. 011.508.41.39.29

Miquelon Culture Patrimoine

Fondée en 1993, Miquelon Culture patrimoine a pour but de lancer des actions culturelles à Miquelon dans des domaines comme le cinéma, les expositions, le théâtre, les spectacles, les stages d'arts manuels et de musique. Elle contribue aussi à la conservation du patrimoine historique et naturel de l'île. Parmi ses multiples activités, notons la mise en place de pièces de théâtre vouées à rappeler les origines et les premiers peuplements de Miquelon. C'est ainsi que deux pièces ont été présentées au public : une sur les origines acadiennes et une sur la venue des Mi'kmaqs.

Pour en savoir plus :
BP 8427, Miquelon
97500 Saint-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.64.26.
jpdet@cheznoo.net

A Mare Labor

Soutient la démarche artistique de l'auteur-compositeur-interprète Henri Lafitte dans sa promotion de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon et favorise les échanges culturels.

Pour en savoir plus :
30 rue Maître Georges Lefèvre
BP 1107, 97 500 St-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.37.40.
téléc. 011 508.41.32.34.
hlafitte@cheznoo.net

@RTS-CHIPEL

L'association a pour objet de produire, réaliser, créer, diffuser des productions culturelles destinées à tous les publics, ainsi que d'autres formes d'expression artistique, dont les productions d'artistes amateurs (festival, concerts, cinéma, théâtre, expositions, studio d'enregistrement).

Pour en savoir plus :
Boulevard Port-en-Bessin
BP. 4348, 97 500 St-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.13.70.
artschipel@spmnet.com
http://artschipel@spmnet.com

Production 101DB

Promotion de la musique locale, de l'échange culturel et artistique relatif à la musique, et à la production de concerts.

Pour en savoir plus :
tél. 011 508.55.79.44.
téléc. 011.508.41.58.97.
rhutton@cheznoo.net

Saint-Pierre en fête

Cette association a pour but l'animation et le développement culturel et sportif de la ville de Saint-Pierre (voyage de jeunes, festivités...).

Pour en savoir plus :
B.P. 4213, 97 500 St-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.10.50.
téléc. 011.508.41.43.13.



Carrefour Culturel Saint-Pierrais

L'association a pour objet de dynamiser la vie culturelle locale, notamment : en contribuant par tous moyens d'action à l'éclosion d'une culture insulaire, en organisant dans le cadre général de la Francophonie des échanges culturels avec les groupements francophones proches de l'archipel, et la tenue de toutes manifestations témoignant du fait français dans cet archipel d'Amérique du Nord.

Cette association s'implique également dans la protection du patrimoine bâti de Saint-Pierre.

Pour en savoir plus :
B.P. 982, 97 500 St-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.23.06
carduner@cheznoo.net

Saint-Pierre Animation

Cette association de jeunesse et d'éducation populaire comporte deux branches : Les activités de jeunesse avec l'organisation de séjours de loisirs pour les enfants de 9 à 17 ans, de centres de loisirs pour les 4–8 ans, de chantiers de jeunes, et la gestion d'une maison de jeunes « Le point jeunes ».

Les activités de protection du patrimoine avec la gestion du projet de réhabilitation de l'Ile-aux-Marins intitulée « Une formidable ambition », le site touristique le plus prisé de l'archipel.

Pour en savoir plus :
B.P. 4307, 97 500 St-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.32.72.
téléc. 011.508.41.49.13.
spa@spanimation.net



En France ...

Itsas Begia

Itsas Begia (L'œil de la mer en langue basque) est une association à but non lucratif basée à Ciboure, au Pays Basque. Elle consacre ses efforts à la préservation du patrimoine maritime basque.

Association Fécamp Terre-Neuve

Le musée des Terre-Neuvas & de la pêche à Fécamp, Normandie, est un musée municipal consacré à l'histoire de la pêche à la morue à Terre-Neuve et sur le Grand Banc par les pêcheurs fécampois.

Pour en savoir plus :
Musée de Fécamp, 27 Bd Albert 1er,
76400, Fécamp, France.
tél. 02-35-28-31-99
www.fecamp.com/musees/
mtneuv/indexmtneuv.htm
sur le site : www.fecamp.com

Associations Basques

Ligue de Pelote Basque

Aux côtés du football et du hockey sur glace, la pelote basque est un des sport favori des habitants de l'Archipel.

L'association a pour objectif de promouvoir les sports basques sur l'Archipel et remonte à une quinzaine d'années. De la formation des joueurs aux entraînements, la Ligue de Pelote Basque s'efforce de perpétuer et de promouvoir ces sports qui font partie intégrante de l'identité basque. Les efforts pour mettre en avant ces pratiques sportives ne sont pas vains au regard des excellents résultats remportés régulièrement par les joueurs de l'Archipel aux différents championnats.

Pour en savoir plus :
place Richard Briand
97 500 Saint-Pierre et Miquelon
Tél. 05 08 41 96 64



© J.C. L'Espagnol

À ne pas manquer :

C'est également le dynamisme de Léo Haran et d'une poignée de personnes motivées qui permettent le déroulement de la Fête basque. Celle-ci, qui a lieu chaque année, est incontestablement la fête la plus importante de l'Archipel.

OROK-BAT, Danses Basques

C'est en janvier 2003 que cette association a été relancée à l'initiative d'un ancien danseur. Au rythme d'une réunion par semaine, l'objectif est d'apprendre les danses basques, ce qui pousse parfois des habitants de l'Archipel à aller jusqu'au Pays Basque pour y suivre des cours. Car derrière le folklore, il y a la volonté de « montrer une autre facette de la culture basque ». Et les motivations de l'apprentissage de ces danses remontent parfois jusqu'à des traditions transmises dans le cadre familial. La fête basque est chaque année l'occasion de donner un vrai spectacle vivant de l'héritage basque.

Médias

L'Écho des Caps Hebdo

Bulletin municipal, créé en 1982 par Albert Pen, maire de l'époque, L'Écho des Caps reste le principal (par son tirage. 2500 ex.) journal régulièrement publié depuis, et sort de ce fait de la mission traditionnelle des organes municipaux de communication. Le journal s'adresse à toute la population locale, mais aussi à la communauté Saint-Pierraise et Miquelonnaise établie en Métropole et à l'étranger, aux personnes ayant vécu sur l'Archipel, aux journaux s'intéressant à l'Archipel et au monde de la mer, aux bibliothèques nationales, internationales ou universitaires qui le mettent à la disposition du public. Son équipe rédactionnelle est membre de l'Union Internationale des Journalistes et de la Presse de Langue Française (UIJPLF).

Pour en savoir plus :
Rue Georges Daguerre, B.P. 4213
97500 Saint-Pierre et Miquelon
tél. 05 08 41 41 01
téléc. 05 08 41 49 33
echohebd@cheznoo.net

L'Horizon

Né en 1989, L'Horizon est sorti pour la première fois en supplément mensuel dans l'hebdomadaire de la ville de St-Pierre l'Echo Des Caps. Publié par la municipalité de Miquelon-Langlade, c'est un exemple assez exceptionnel dans la mesure où rares sont les villages de 700 habitants qui possèdent leur propre publication. On connaît l'importance d'un journal pour la survie d'une population. Un endroit dont on ne parle pas est un endroit que l'on oublie progressivement. Il y a presque autant de tirages que d'habitants : tiré à 600 exemplaires et distribué dans tout l'Archipel, en Métropole, Outre-Mer, au Canada et à l'étranger, L'Horizon compte 160 abonnés.

Pour en savoir plus :
2, rue Baron de l'Espérance
97500 St-Pierre-et-Miquelon
tél. (0508) 41 66 26
horizon@cheznoo.net
http://membres.lycos.fr/
horizon975/

Mathurin.com

Créé en 1997, mathurin.com est un magazine en ligne consulté avec assiduité par tous les Saint-pierrais et Miquelonnais en dehors de l'archipel. Il traite avec originalité et vivacité de l'actualité de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon. Ses rubriques : Chroniques insulaires (par la plume acerbe de Henri Lafitte), Cahiers de musique, Coin du webmaster, Faits de Société, Espace culturel.

Pour en savoir plus :
www.mathurin.com

A.D.L.I.A.N. (Association pour la Diffusion des Loisirs et de l'Information dans l'Atlantique Nord)

Cette association a pour action principale la gestion et l'animation d'une radio libre qui porte le nom de Radio Atlantique.

Pour en savoir plus :
B.P. 4213, 97 500 St-Pierre et Miquelon
tél. 011 508.41.24.16.
téléc. 011.508.41.56.33.
www.radioatlantique.com

RFO, Réseau France Outremer

1500 professionnels, répartis sur trois océans et dans 10 stations peignent les couleurs du Monde sur les télévisions et les radios de Réseau France Outre-mer. Deux canaux de radio et de télévision sont proposés par RFO dans l'archipel. RFO, avec l'introduction de la rediffusion du Journal Télévisé (10-15 minutes), offre aux internautes la possibilité de visionner les nouvelles de la veille.

Pour en savoir plus :
www.rfo.fr

SODEPAR

La SODEPAR est une société semi-publique chargée de mettre en oeuvre la politique de diversification économique de Saint-Pierre et Miquelon. Forte d'une équipe de 8 personnes, réparties entre le siège social à Saint-Pierre et une antenne à Paris, son portefeuille d'activités couvre entre autres l'aménagement du territoire et le développement touristique de l'archipel.

Pour en savoir plus :
Rue Borda – Palais Royal, BP 4365
97 500 Saint-Pierre et Miquelon
tél. 011 508 41 15 15
téléc. 011 508 41 15 16.
sodepar.spm@sodepar.com :
3 rue du fbg St-Honoré 75008 Paris
tél. 01 49 24 01 85
téléc. 01 49 24 95 43
sodepar.paris@sodepar.com

Pour tout savoir sur la vie associative de l'archipel, contacter :

Direction Territoriale de la Jeunesse et des Sports, chargée de la Culture et du Tourisme de Saint-Pierre et Miquelon.

tél. 011 508 41.17.70.
téléc. 011 508 41.17.72.
dtjs@cheznoo.net

